



POUR elle

A muscular man with tattoos is shown in profile on the left side of the cover, looking out over a tropical beach with turquoise water and rocky islands under a blue sky with clouds.

THEA HARRISON

LA CHRONIQUE DES ANCIENS - 6.5

La quête du dragon

The bottom half of the cover features an underwater scene with vibrant coral reefs and a large, multi-masted sailing ship visible in the distance.

CRÉPUSCULE

THEA
HARRISON

LA CHRONIQUE DES ANCIENS – 6.5

La quête
du dragon

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Laurence Murphy*



Harrison Thea

La quête du dragon

La chronique des Anciens 6.5

Collection : Crepuscule
Maison d'édition : J'ai lu

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Laurence Murphy

©Teddy Harrison LLC, 2013
Pour la traduction française
Éditions J'ai lu, 2016
Dépôt légal : février 2016

ISBN numérique : 9782290109960
ISBN du pdf web : 9782290109984

Le livre a été imprimé sous les références :

Composition numérique réalisée par [Facompo](#)

Présentation de l'éditeur :

À la recherche d'exotisme, Dragos et sa compagne Pia s'envolent pour les Bermudes. Mais quand le seigneur des Wyr et sa famille partent en vacances, ce n'est pas une mince affaire. Apprenant l'existence d'un fabuleux trésor enfoui sous les mers, Dragos se lance dans une quête effrénée pour mettre la main dessus. Des événements surviennent toutefois, qui mettent à mal sa périlleuse entreprise. Car entre la présence d'une bande de pirates sanguinaires et l'apparition des pouvoirs de Liam, le séjour ensoleillé tourne bientôt au cauchemar...

Biographie de l'auteur :

De son vrai nom Teddy Harrison, elle a également écrit sous le nom d'Amanda Carpenter. Elle est l'auteur d'une dizaine de livres. La chronique des Anciens signe son retour sur la scène de la romance paranormale.

illustration d'après © Shutterstock et © Jonathan Bird / Getty Images

© Teddy Harrison LLC, 2013

Pour la traduction française

Éditions J'ai lu, 2016

Thea Harrison

Classée en tête de liste des meilleures ventes du *New York Times* et de *USA Today*, elle est l'auteur d'une dizaine de livres. Récompensée à plusieurs reprises pour ses écrits, elle a connu le succès avec sa série *La chronique des Anciens*, qui l'a fait connaître du grand public. Le premier tome, *Le baiser du dragon*, a été primé par le célèbre RITA Award de la meilleure romance paranormale en 2012.

Elle a également publié sous le pseudonyme d'Amanda Carpenter.

***Du même auteur
aux Éditions J'ai lu***

LA CHRONIQUE DES ANCIENS

- 1 – Le baiser du dragon
N° 10145
- 2 – Un cœur de pierre
N° 10142
- 3 – L'étreinte du serpent
N° 10615
- 3.5 – Sans fard
(Numérique)
- 4 – L'héritière de l'Oracle
N° 10780
- 4.5 – Le mal absolu
(Numérique)
- 4.6 – Le Portail du Diable
(Numérique)
- 4.7 – Chasse gardée
(Numérique)
- 5 – La chute du seigneur
N° 10929
- Dangereuse expédition
(Numérique)
- 6 – La fureur d'Aryal
N° 11166

Sommaire

[Titre](#)

[Copyright](#)

[Biographie de l'auteur](#)

[Thea Harrison](#)

[Du même auteur aux Éditions J'ai lu](#)

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

[Chapitre 10](#)

[Épilogue](#)

1

Un soir, après une journée de travail particulièrement éreintante, Dragos s'appuya contre le réfrigérateur et regarda Pia préparer le dîner.

Ils avaient des chefs personnels. Ils pouvaient commander des plats à emporter dans n'importe quel restaurant de New York, mais depuis quelque temps, Pia choisissait souvent de faire la cuisine elle-même. Elle avait beau avoir toujours été une végétalienne engagée, elle avait surmonté pour lui sa répugnance à toucher la viande. Il adorait l'observer penchée sur des recettes, la langue entre les dents, et il savourait chaque repas qu'elle lui mitonnait et posait souvent devant lui avec un air de triomphe autant que de soulagement.

Après avoir préparé dans un plat un rôti de bœuf accompagné de carottes et de pommes de terre, elle plaça une espèce de boule à l'aspect étrange dans un plat plus petit et disposa également des légumes autour.

— Qu'est-ce que c'est que ce truc ? demanda Dragos.

— C'est un rôti végétalien de la moisson.

Il secoua la tête.

— Je suis désolé, ma mignonne, quelqu'un aurait dû t'apprendre il y a longtemps que les mots « végétalien » et « rôti » ne pouvaient pas figurer dans la même phrase. (Il jaugea la boule peu appétissante d'un air sceptique.) Qu'est-ce qu'il y a dedans ?

Pia lui jeta un regard amusé.

— Du seitan. Différentes sortes de farine, des graines, de la sauce de soja, des épices, des noix aussi...

Il avait cessé d'écouter après le premier ingrédient.

— Bon, rien de mangeable, quoi.

— Tu penses peut-être que ce n'est pas mangeable, mais moi, je trouve ça délicieux. (Elle s'essuya les mains sur un torchon et lui décocha un sourire joyeux.) Tu pourras y goûter une fois qu'il sera cuit.

Il lui retourna son sourire.

— Non, merci, je passe mon tour.

Son sourire s'estompa presque aussitôt. Il avait eu une journée infernale, mais toutes ses journées de travail étaient infernales ces derniers temps. Cela avait commencé l'année passée quand il avait perdu deux de ses sept sentinelles en raison de leur union avec des femmes qui vivaient en dehors du domaine des Wyr.

L'année en cours n'était pas plus facile. Il avait finalement remplacé Rune et Tiago par deux nouvelles recrues, mais toutes les sentinelles plus anciennes avaient désormais besoin de vacances. En

tant que premier lieutenant de Dragos, Graydon avait insisté pour partir en dernier. Lorsque ce dernier reviendrait de ses congés, cela ferait plus d'un an que Dragos gérerait ses sociétés et son domaine avec un personnel insuffisant.

Déjà qu'il s'emportait facilement quand tout allait bien, il était maintenant capable d'arracher la tête de quelqu'un qui aurait le malheur de le regarder de travers.

Pour l'heure, il était content que la journée soit finie. Il s'adossa au comptoir de la cuisine, toujours vêtu du costume qu'il avait mis à 6 h 30 du matin lorsqu'il était parti travailler.

Liam s'était réveillé de sa sieste et Dragos le tenait contre son épaule. Le bébé n'avait que trois mois, mais il grandissait et se développait à une vitesse inhumaine et montrait des aptitudes qui dépassaient largement celles des enfants de son âge. Lors de son dernier contrôle médical, Dr Medina, le médecin de Pia, avait noté qu'il faisait deux fois la taille d'un bébé humain de trois mois.

Il pouvait déjà s'asseoir facilement. Quelques jours plus tôt, il s'était mis à quatre pattes et s'était balancé, il arriverait bientôt à avancer de cette manière, et puis il comprenait beaucoup plus que ce que pouvait penser son entourage. Il était le premier enfant dragon jamais né sur la Terre et tellement imprégné de magie que son petit corps luisait. Personne ne savait à quoi s'attendre avec lui, pas même Dragos.

Le père et le fils observaient tous les deux Pia s'activer dans la cuisine. Elle avait utilisé un fer à friser et relevé ses cheveux pour qu'ils retombent en boucles douces d'or pâle. Dragos brûlait de plonger les mains dans cette masse brillante et soyeuse.

Après la grossesse, elle avait retrouvé sa morphologie fine de coureuse. Ses hanches et ses seins étaient simplement un peu plus pleins. Passé un premier mois d'indécision effarouchée, elle s'était mise à porter des vêtements ajustés qui accentuaient ses nouvelles courbes et rendaient Dragos fou.

Ce soir, elle portait une robe dos nu rouge et blanc suggestive serrée à la taille dont la jupe évasée lui arrivait au genou. Un motif de fraises écarlates égayait le tissu soyeux, avec un soupçon de vert évoquant la queue du fruit. Elle avait appliqué du vernis à ongles du même rouge éclatant sur ses orteils et se déplaçait pieds nus dans la cuisine, et Dragos voulait la manger toute crue.

Plus tard, se promit-il. Après avoir couché Liam, quand le penthouse serait tranquille et plongé dans l'obscurité, il la porterait sur la terrasse, l'étendrait sous les étoiles sur l'une des chaises longues capitonnées et dégusterait chaque centimètre de son corps délectable. Il soulèverait cette jupe sexy et lui écarterait doucement les cuisses...

Liam s'agita et enfonça les poings dans son petit visage rond. Dragos regarda l'enfant en fronçant les sourcils. Le bébé avait un tempérament normalement heureux. Cela ne lui ressemblait pas d'être aussi grognon. Les touffes légères de ses cheveux blanc-blond flottaient derrière sa tête et ses yeux violet foncé étaient gonflés et fatigués.

Pia ouvrit la porte du four à convection, mit les deux rôtis à cuire et regarda à son tour Liam.

— Je crois qu'il commence déjà à faire ses dents. Il vient d'avoir deux jours un peu difficiles. Il veut téter sans arrêt, et aujourd'hui, il grogne et se frotte le visage. Quand j'ai réussi à lui faire ouvrir la bouche tout à l'heure, j'ai vu des lignes blanches sur ses gencives.

— Bien. (Dragos tapota doucement le derrière de Liam que la couche rendait tout rond.) Un dragon a besoin d'avoir de bonnes dents.

Pia lui fit les gros yeux et sourit.

— Oui, bien sûr qu'il en a besoin, mais il n'a que trois mois !

Il haussa les épaules.

— Il est loin d’avoir fini de grandir et il va avoir besoin de manger beaucoup de viande. Il pourrait bien être aussi grand que moi sous sa forme de dragon.

— Oui, mais là, il bat tous les records de croissance. (Pia secoua la tête.) Je suppose qu’il est en train d’établir sa propre définition de la normalité. Il faut juste que nous trouvions le moyen de ne pas nous laisser distancer.

Dragos lui sourit par-dessus la tête du bébé.

— Nous avons vaincu le roi des Faes noires. Nous pouvons gérer un enfant précoce.

— Tu parais toujours si sûr de toi.

Elle se dirigea vers l’îlot en acier sur lequel étaient posés une bouteille de vin rouge et deux verres. Dragos nota avec plaisir qu’elle avait ouvert l’un de ses crus préférés, un château-lafite-rothschild-pauillac que l’on surnommait à Versailles « le vin du roi », à l’époque du Roi-Soleil.

— C’est parce que je *suis* sûr de moi.

— Tu as sûrement raison. (Elle se concentra sur le riche liquide rubis qu’elle versait dans les verres.) Je crois que son lapin est dans le salon. Il pourrait l’aider à se sentir mieux. Cela t’ennuierait d’aller le chercher ?

— Bien sûr que non.

Il descendit le couloir avec le bébé.

Le lapin de Liam était l’une de ces choses que Dragos ne saisissait pas. L’animal en peluche était mou, super doux et avait de grands yeux sombres. Liam l’adorait, même si Dragos ne savait pas bien pourquoi. Dans la vraie vie, un lapin de cette taille suffirait à peine à faire un amuse-gueule.

Son iPhone vibra dans la poche de sa veste. Il le sortit pour voir qui appelait et le nom de Graydon s’inscrivit sur l’écran. Il pouvait laisser un message. Dragos appuya sur la touche « Ignorer » tout en balayant le salon des yeux. La pièce était essentiellement plongée dans l’obscurité, mais quelques lampes d’appoint étaient allumées. Le lapin de Liam se trouvait sur le canapé. Comme il se dirigeait vers lui pour le chercher, il aperçut un reflet doré du coin de l’œil.

Il se tourna, intrigué.

Il s’agissait de la couverture d’un livre relié. Celui-ci couronnait une pile d’ouvrages entassés sur l’une des petites tables au bout du canapé. Dragos ramassa distraitement le jouet et le présenta à Liam. Le bébé saisit le lapin et le serra contre lui en posant la tête contre la poitrine de Dragos. Dragos enveloppa la tête douce de son fils dans sa main pour le cajoler, tout en se dirigeant vers le livre pour mieux en voir la couverture.

Il était somptueusement décoré dans des couleurs captivantes. Un coffre au trésor se détachait sur un fond couleur bronze sous le titre *Trésors disparus du XVII^e siècle*. D’anciens doublons d’or débordaient du coffre ouvert.

Dragos feuilleta le volume. Il venait de la bibliothèque municipale. Il lut la quatrième de couverture. Le récit s’articulait autour de plusieurs vaisseaux européens qui avaient disparu lors de missions d’exploration.

Pia entra dans le salon en portant deux verres de vin.

— Je ne sais pas pourquoi tu continues à aller à la bibliothèque au lieu d’acheter les livres que tu veux.

— Parce qu’aller à la bibliothèque est une expérience. (Pia posa le verre de Dragos sur le guéridon et s’assit au bout du canapé.) C’est une sortie agréable. Liam aime l’heure des histoires et la compagnie des autres bébés. Et puis, j’aime soutenir la bibliothèque.

Tandis qu’elle parlait, il nota mentalement de faire un gros chèque à la bibliothèque municipale. Si Pia et Liam aimaient la fréquenter, il veillerait à ce que la bibliothèque puisse leur fournir tout ce

qu'ils voulaient.

— Pourquoi est-ce que je n'ai pas ce livre ?

Il possédait plusieurs ouvrages sur les trésors dans sa bibliothèque personnelle, mais il savait qu'il n'avait pas celui-ci. La couverture avec tout cet or qui attirait le regard était saisissante et il s'en serait souvenu.

— Tu es très occupé. Il est sorti en novembre dernier.

— Mmm.

Il le posa à côté de la pile et prit le suivant, un gros livre de poche intitulé *Les Anciens perdus*. Celui-là avait une lourde couverture en papier glacé. Il le retourna et parcourut la quatrième de couverture.

— Je n'ai pas non plus celui-ci.

Il fronça les sourcils.

— Je crois que celui-là est sorti en mars. J'ai feuilleté tous tes livres sur les trésors et ils ont piqué ma curiosité sur le sujet, je n'ai donc emprunté que ceux que tu n'avais pas déjà. (Pia avala une gorgée de vin.) Tu n'as pas dit un jour que tu avais l'habitude de chercher des trésors perdus ?

— C'est vrai. J'avais beaucoup plus de temps libre à cette époque. (Il soupesa le livre tandis que son regard se perdait dans le vide.) Je me souviens quand ça s'est passé.

— Ah oui ?

— C'était au début du XV^e siècle. Isabeau, la reine des Faes lumineuses d'Irlande, et sa plus jeune sœur jumelle, Tatiana, étaient en bisbille depuis plusieurs années. Tatiana a envoyé le vaisseau la *Sebille* en reconnaissance en vue de découvrir une nouvelle terre où elle pourrait s'installer avec ses partisans. On raconte que le vaisseau était chargé d'or et de toutes sortes de trésors pour que le capitaine soit en mesure de négocier avec les indigènes pour les droits de la terre.

— Tatiana... tu veux dire la reine des Faes lumineuses à Los Angeles ? demanda Pia.

— Oui. (Il reposa le livre et s'assit à côté d'elle sur le canapé. Liam s'était mis à mâchouiller l'une des oreilles tombantes du lapin.) Elle s'est finalement installée au sud de la Californie, mais la *Sebille* a totalement disparu et on la recherche depuis. Certains racontent même qu'Isabeau a eu vent de l'expédition et l'a sabotée, mais j'en doute. D'après tout ce que j'ai entendu dire, Isabeau voulait se débarrasser de Tatiana autant que Tatiana voulait partir.

Pia se glissa à côté de lui et posa la tête sur son épaule. Une chaleur l'envahit et il passa un bras autour d'elle pendant qu'elle frottait le dos de Liam.

— Qu'est-il arrivé à la *Sebille*, à ton avis ?

Dragos essaya de se souvenir.

— Le bruit a couru qu'elle avait coulé au large de la côte sud-est de l'Amérique du Nord. Je me demande si ce bouquin donne plus de détails.

Elle leva la tête.

— Tu veux dire que le vaisseau pourrait avoir disparu quelque part autour du Triangle des Bermudes ?

— C'est possible, même si à l'époque, on ne parlait pas de Triangle des Bermudes pour désigner cette zone. (Ne voulant pas se déplacer pour atteindre son verre et déranger Pia ou Liam, il prit une gorgée dans celui de sa compagne avant de le lui rendre.) Ça s'appelait le Triangle du Diable et on continue encore à l'appeler ainsi, parfois. La zone n'était pas très bien connue ni comprise à l'époque de la disparition du navire.

— Je ne savais pas qu'elle était si bien comprise que cela de nos jours.

Il succomba à la tentation et plongea la main dans la masse soyeuse de ses cheveux.

— Elle est imprévisible, ce qui n'est pas exactement la même chose. Il y a tout un enchevêtrement de passages dans cette zone. Les voies s'enroulent les unes aux autres et passent les unes par-dessus les autres, et les courants changeants de l'océan les rendent presque toutes impossibles à relever, même si des légendes anciennes rapportent que des pirates ont trouvé des passages vers d'Autres Contrées où ils vivaient dans des repaires secrets.

Elle frissonna.

— On peut se retrouver coincé dans l'un de ces passages et ne plus jamais en ressortir.

— Oui, en théorie. D'ailleurs, c'est peut-être ce qui s'est passé pour la *Sebille*. (Il pencha la tête et enfouit le visage dans ses cheveux qui étaient aussi doux que de la soie et embaumaient son shampooing floral.) Mais ça reste peu probable, parce qu'il aurait fallu qu'ils tombent sur le chemin exact d'un passage permettant de passer dans une Autre Contrée. Si les bateaux ne s'écartent pas des voies de navigation établies, ils ne risquent pas grand-chose. La *Sebille* a sans doute coulé.

— Est-ce que tu es allé aux Bermudes ?

Elle fit glisser ses doigts sur son torse.

— Non, j'ai juste survolé l'archipel plusieurs fois.

— Les Bermudes, les Bahamas, les Caraïbes – je ne suis jamais allée dans des endroits comme ça. Je parie que c'est magnifique.

Elle avait l'air mélancolique.

Le téléphone de Dragos vibra et ils poussèrent tous les deux un soupir. Il sortit l'appareil de la poche de sa veste et regarda l'écran. C'était de nouveau Graydon. Dragos serra les dents.

— On mange dans combien de temps ?

Ils avaient tous les deux convenu quelques mois auparavant que Dragos ne prendrait pas d'appels professionnels ou des sentinelles pendant le dîner.

— Nous avons encore au moins une demi-heure. Tu peux répondre.

Il l'embrassa sur le front, lui tendit Liam et se leva pour sortir dans le couloir.

— Désolé de te déranger.

Graydon s'excusait toujours lorsqu'il appelait en dehors des heures de travail.

— Pas de problème, qu'est-ce qui se passe ? (Après avoir écouté quelques phrases, il changea de direction et retourna dans le salon. Il croisa le regard de Pia.) Cela t'ennuierait de garder le dîner au chaud pour moi ? Je vais faire aussi vite que possible.

Elle opina sans avoir l'air étonné.

— Non, bien sûr.

Il quitta le penthouse et ne réapparut qu'après minuit.

Quand il retourna finalement chez lui, tout était plongé dans l'obscurité complète, à l'exception de la cuisine. Pia avait laissé un mot sur le comptoir.

Ton dîner est dans le réfrigérateur. Passe-le trois minutes au micro-ondes. Je t'aime.

Il sourit. Elle n'avait jamais perdu patience, si difficile que soit devenue l'année qui venait de s'écouler. Il ouvrit le réfrigérateur pour y prendre son repas. Elle avait joliment servi le rôti et les légumes sur une assiette et avait même garni le tout d'un brin de persil.

Il avait trop faim pour prendre le temps de chauffer la nourriture et il la mangea froide, debout devant le comptoir. Impatient de se glisser entre les draps de soie frais, il parcourut le couloir jusqu'à la grande chambre qu'il partageait avec Pia.

Elle avait laissé une autre lumière allumée, sa lampe de chevet. Vêtue d'un short en coton bleu marine et d'un haut fin assorti avec de fines bretelles, elle avait glissé les jambes sous les draps et était allongée sur le ventre en travers du lit, profondément endormie. La pile des livres de la

bibliothèque était éparpillée comme des jouets abandonnés. Les doigts de sa main droite étaient repliés sur *Les Anciens perdus*.

Se déplaçant avec précaution pour ne pas la réveiller, il empila les ouvrages sur la table de nuit. En se penchant pour retirer le volume qu'elle tenait, le bruit des pleurs de Liam sortit du moniteur bébé.

Pia remua.

— Huum.

— Ne bouge pas, murmura Dragos. Je m'occupe de lui.

— Tu es sûr ? (Elle avait une voix embrumée de sommeil.) Tu as eu une journée tellement longue.

— Absolument.

— Tout va bien ?

— Tout va très bien. Rendors-toi.

Il pressa ses lèvres sur son épaule nue, remonta les couvertures et la borda. Il se rendit dans la chambre du bébé, le livre à la main.

La lueur douce d'une veilleuse éclairait la pièce. Dans son berceau, Liam s'était mis à quatre pattes, mais s'était avachi et pleurait, recroquevillé dans une position qui faisait penser à une grenouille. Dragos posa le livre sur le guéridon à côté du rocking-chair et prit le bébé dans ses bras.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? (Il lui parlait d'une voix douce et tendre.) La vie n'est pas aussi tragique que tu le crois, je te le promets.

Liam frissonna et hoqueta, levant ses yeux violets remplis de larmes vers Dragos. Il incarnait l'innocence, son énergie si brillante, si éclatante et si neuve, et Dragos l'aimait avec une férocité qu'il n'avait jamais ressentie pour quoi que ce soit ou qui que ce soit, à l'exception de Pia.

— Bon, qu'est-ce qui te fait mal ? C'est ta bouche ?

Le bébé fit un signe d'assentiment et son petit visage se tordit.

Dragos le nicha contre sa poitrine.

— Je vais arranger ça.

Il s'approcha du rocking-chair, s'assit et murmura un sortilège jusqu'à ce que le petit corps de son fils se détende. Le bébé suçait son pouce un moment et s'endormit pendant que Dragos le berçait.

Une paix enveloppa Dragos comme une couverture chaude. Il était fatigué et il voulait se coucher. Il voulait oublier le reste du monde et faire l'amour à Pia. Mais ce moment tranquille et intime avec son fils était trop parfait et il passerait trop vite. Il était hors de question qu'il ne profite pas de tels moments.

Il se souvint du livre et le prit. Il l'ouvrit tout en continuant à bercer l'enfant, puis il se mit à lire et se perdit dans des pensées d'or ancien et de trésor perdu.

2

— Tu es sûre de ne pas avoir été trop maligne pour lui ? demanda Eva. Ne te méprends pas, je sais qu'il est très intelligent. Il est le seigneur des Wyrns et tout le toutim, mais il n'est qu'un homme, après tout.

En dépit du scepticisme d'Eva, Pia restait imperturbable.

— Attends et tu verras. La question n'est pas de savoir si nous allons partir en vacances, mais quand.

Le soleil matinal inondait la chambre de Dragos et Pia, même si le mot « chambre » n'était pas le plus approprié. La pièce était immense avec un très grand lit d'un côté et une cheminée et des canapés blancs de l'autre. Lorsque Pia était venue vivre à la tour Cuelebre, la pièce était austère, mais elle avait ajouté des notes de couleurs vives avec des coussins et des plaids chatoyants, un dessus-de-lit et des tapis aux tons lumineux.

Elle se tenait debout à côté du lit sur lequel elle avait empilé des affaires à emporter. Elle jeta la valise dessus et l'ouvrit.

Eva était étendue par terre devant les portes-fenêtres, une épaisse couverture moelleuse étalée à côté d'elle pour que Liam puisse jouer dessus. Elle n'avait pourtant guère de succès à le garder sur la couverture. Il avait découvert un nouveau jeu depuis le matin : il explorait tous les recoins en rampant en arrière.

— Tu es tellement sûre de toi que tu fais déjà tes bagages ?

— Oui. Il a besoin de faire une pause et il en a envie. Il ne le sait peut-être pas encore, c'est tout. Il est tellement fatigué qu'il s'est endormi dans la chambre de la crevette la nuit dernière en la berçant. C'est là que je les ai trouvés tous les deux ce matin. (Elle lança à Eva un regard qui en disait long.) *Dragos* s'est endormi. S'il le faut, il peut normalement rester éveillé plusieurs jours de suite.

Eva se gratta la nuque. Les rayons du soleil donnaient un éclat doré à sa peau brun foncé.

— J'espère juste que tu ne mets pas la charrue avant les bœufs.

— Tu verras, tu ferais bien de faire tes bagages, toi aussi. (Pia agita un doigt en direction de l'autre femme.) Il est remarquablement résolu une fois qu'il a décidé quelque chose. Nous pourrions être dans un avion dès demain, voire ce soir. Je vais suggérer que nous partions uniquement avec toi et Hugh.

Eva se redressa.

— Super.

Pia s'arrêta et regarda Liam se diriger vers elle en se glissant à reculons, son petit postérieur pointé vers le haut, et réprima à grand-peine un éclat de rire. Il était très futé et pourrait se rendre compte que c'était lui qui la faisait rire. Elle ne voulait pas le vexer.

— Nous n'avons pas besoin de gardes du corps, dit Pia, mais je veux des baby-sitters pour que Dragos et moi puissions sortir tous les deux seuls.

— J'accepte la mission. (Eva eut un sourire radieux.) Est-ce que nous savons par hasard où Dragos va vouloir aller en vacances ?

Pia fronça les sourcils.

— Non, bien sûr que non. Mais je n'écarterais pas les Bermudes, les Caraïbes ou le cap Horn.

Eva pencha la tête.

— Est-ce que je distingue un thème aquatique ?

— Tu distingues un thème d'épaves de navires. (Pia secoua une jupe pour la défroisser et la plia soigneusement.) Ou peut-être que je devrais parler d'un thème de trésors disparus.

— Tu parles de ces livres que tu as empruntés à la bibliothèque l'autre jour, c'est ça ? Mazette, t'es douée. Est-ce que Graydon sait que nous partons ?

Pia la regarda en clignant les yeux.

— Sait quoi ? Rien n'a encore été décidé.

Eva rit et se mit debout.

— Je vais avertir Hugh et faire ma valise.

Eva s'éclipsa et Pia vérifia le contenu de sa trousse de toilette. Elle était remplie de bouteilles miniatures de tout ce dont elle aurait besoin. Elle la mit dans sa valise et se pencha pour prendre la crevette dans ses bras.

— Il faut que nous fassions tes bagages, murmura-t-elle. Je pense que nous allons peut-être aux Bermudes étant donné que ton papa a dévoré ce livre au beau milieu de la nuit.

Le bébé plongea les yeux dans les siens et lui tapota gentiment le visage.

Maman le porta dans sa chambre. Il pensait que tout allait bien jusqu'à ce qu'elle le dépose sur la moquette douce et épaisse.

Non, ce n'était pas ce qu'il voulait. Ce n'était pas ce qu'il voulait du tout.

Il était de nouveau fatigué et sa bouche lui faisait mal, et il avait tout le temps faim. Faim de quoi, il ne le savait pas. Faim, faim.

Il se renfrogna donc et se concentra avec force sur *quelque chose qu'il voulait*.

Et le monde bascula.

Il se sentait mieux. Beaucoup mieux, même. Sa nouvelle bouche ne lui faisait pas du tout mal, mais il avait toujours très faim.

Maman continuait à parler tout en se déplaçant dans sa chambre. Elle sortit des couches des tiroirs, les posa sur la table à langer et se tourna vers le placard.

— ... Je veux t'emmener sur la plage et jouer avec toi dans le sable, sauf que je ne sais pas si c'est une bonne idée. Est-ce que tu es trop jeune pour jouer dans le sable ou pour aller dans l'eau salée ? Crevette, tu es un cas tellement particulier. La moitié du temps, je ne sais absolument pas ce que nous devons faire ou ne pas faire avec toi.

Elle se retourna, les bras chargés de vêtements. Quand elle le vit, elle poussa un cri et laissa tout tomber.

Il fut tellement interloqué qu'une vague d'angoisse l'assaillit. Il se retourna pour se diriger à reculons vers elle aussi vite que possible, mais quelque chose pendait le long de son dos et ses bras et ses jambes ne bougeaient pas exactement comme elles l'auraient dû. Il s'arrêta, déconcerté, et baissa les yeux pour se regarder.

De minces pattes blanches s'étiraient jusqu'au sol. Il leva l'une de devant et examina les étranges griffes. Son dos lui faisait un drôle d'effet aussi et il regarda par-dessus son épaule, fléchissant des ailes gracieuses et élégantes. Une queue traînait sur le sol derrière lui. Il tendit une de ses pattes pour l'atteindre, la tira doucement et son derrière remua. La queue était attachée à son corps.

Maman s'agenouilla devant lui et prit son visage en coupe entre ses mains. Il la regarda dans les yeux. Elle pleurait un peu et pourtant, elle souriait.

— Tu es le bébé le plus intelligent qui soit. Tu es tellement beau et exactement comme la première fois que j'ai rêvé de toi.

Le plaisir l'envahit et il lui sourit.

Elle ouvrit de grands yeux et son sourire s'épanouit.

— C'est de sacrées quenottes que tu as, dis donc.

Elle le prit dans ses bras. Il cala ses naseaux dans le creux de son cou et c'était tellement bon, presque tout ce qu'il voulait, sauf...

Il avait *tellement* faim.

Il se mit à geindre et à pleurnicher et elle s'assit par terre et le berça tout en sortant son mobile de sa poche et en faisant rapidement glisser son pouce sur le clavier.

— Dragos, il faut que tu rentres immédiatement à la maison.

Il entendit la voix coupante de papa sortir du téléphone.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Non, tout va bien. C'est juste que Liam a changé et qu'il est bouleversé.

— Comment ça, il a changé ?

Maman se mit à le bercer plus vite, mais elle parlait doucement.

— Je veux dire qu'il a pris sa forme de dragon et tu ne peux pas savoir à quel point il est magnifique. Il est tout chagriné aussi, je ne sais pas pourquoi. Peut-être qu'il a eu peur ? Et tu rates tout ça. Il faut que tu viennes voir.

— J'arrive.

Maman posa le téléphone comme Liam geignait et tirait sur son haut.

— Tu as faim ? demanda-t-elle doucement.

Il acquiesça.

— Je ne peux pas t'allaiter quand tu es comme ça, mon chéri, pas avec toutes ces dents tranchantes.

C'était la chose la plus triste qu'il ait jamais entendue de toute sa vie. Il leva la tête et l'observa, accablé de chagrin.

— Oh, crevette, je suis tellement désolée. Je t'en prie, ne me regarde pas ainsi.

Ils se contemplèrent avec désespoir. L'expression de maman devint résolue. Il replia ses ailes et s'accrocha à elle alors qu'elle se levait d'un mouvement fluide et le portait dans la cuisine.

Elle ouvrit la porte du réfrigérateur et sortit un plat qui contenait quelque chose dont il avait terriblement envie. Cela sentait tellement, mais tellement bon. Son estomac gargouilla et il se cambra en avant, tendant ses deux pattes antérieures.

— Attends – laisse-moi d'abord retirer le plastique.

Elle le glissa par terre et il se démena pour s'approcher de l'odeur appétissante. Elle retira prestement le film étirable, posa le plat sur les carreaux de la cuisine et il se jeta sur les restes de rôti de bœuf.

Il entendit les pas de quelqu'un qui arrivait en courant, mais ce n'était que papa, et il n'y prêta pas attention. Un moment plus tard, papa dit à voix basse :

— Eh bien, incroyable. Regarde-moi ça. Hé, petit bonhomme.

Une grande main se posa avec tendresse sur le dos de Liam, entre ses ailes, et une immense satisfaction l’envahit.

— Je ne savais pas quoi faire d’autre. (Pia fit un geste en direction du plat.) Il avait l’air d’être littéralement affamé et il avait toutes ses dents. Puis je me suis rappelé ce que tu avais dit, qu’il aurait besoin de beaucoup de viande.

— Il a communiqué avec toi comme il le pouvait et tu as suivi ton instinct, dit papa. Tu as fait exactement ce qu’il fallait.

Liam finit le rôti. Il n’avait plus faim et son petit ventre était tendu et plein. Une torpeur le saisit. Les yeux lourds de sommeil, il regarda par-dessus son épaule. Papa et maman étaient agenouillés de chaque côté de lui et souriaient.

Il se traîna en arrière vers maman. Quand elle le prit dans ses bras, il se tourna pour grimper sur son corps jusqu’à ce qu’il se retrouve drapé sur ses épaules.

— Je te dis, c’est exactement comme dans mes rêves.

Maman leva la main et lui caressa la patte. Il cessa d’écouter leur conversation, fourra ses naseaux dans l’encolure de son haut et s’endormit immédiatement.

Les jambes flageolantes tant elle était soulagée, Pia dut s’asseoir par terre. Dragos la rejoignit. Il s’adossa au réfrigérateur tandis qu’elle se tenait droite, légèrement penchée en avant. Elle ne voulait pas déranger Liam pendant qu’il se reposait sur elle.

Elle pencha un peu la tête et regarda Dragos.

— Qu’est-ce que nous allons faire s’il ne reprend pas sa forme humaine et continue à grandir à cette vitesse ?

Il étira les jambes, desserra sa cravate et se gratta la mâchoire. Il n’était que midi et pourtant l’ombre d’une barbe couvrait ses joues minces. Il gardait ses cheveux de jais résolument courts et la sobriété de son costume sombre soulignait la richesse de sa peau cuivre foncé et de ses intelligents yeux d’or.

En l’espace d’un an et sans transition, Pia avait été catapultée d’une existence en marge de la société wyr à cette nouvelle vie dans les plus hautes sphères du domaine wyr de New York. Elle avait rencontré de nombreuses créatures Puissantes appartenant à différentes espèces d’Anciens et originaires de nombreux pays, mais aucune, à son sens, n’avait l’extraordinaire présence physique de Dragos. Du haut de ses deux mètres et de ses cent trente-cinq kilos, il dominait les plus imposantes de ses sentinelles, et sous sa forme de dragon, il avait la taille d’un Cessna à huit places.

Sa beauté était empreinte d’une brutalité qui ne cessait jamais de lui couper le souffle. Rien ne pouvait amenuiser la Force et l’énergie qui bouillonnaient en lui. Il était solide comme un roc, et chaque fois qu’elle posait les yeux sur lui, elle sentait son âme s’échapper de son corps et fuser vers lui.

Il poussa un soupir.

— Je devrais être en mesure de l’inciter à reprendre sa forme humaine, mais je ne pense pas qu’il sera en mesure d’y rester. Il n’a pas l’aptitude à manger de la viande sous cette forme. S’il suit le modèle d’autres enfants wyrs dont les formes animales sont massives, il devra régulièrement reprendre sa forme de dragon pour se nourrir.

— Nous allons avoir besoin d’un gratte-ciel plus grand. (Elle se frotta les yeux avec un pouce et un index.) Je n’arrive pas à croire que j’ai pu dire une chose pareille.

Le portable de Dragos bourdonna. Un éclair d'irritation fit briller ses iris d'or. Sans regarder l'écran, il alluma le téléphone en faisant glisser son pouce dessus et dit « Non ». Après avoir raccroché, il baissa les yeux vers elle avec une expression contrite.

— Je crois qu'il est temps que nous parlions de nouveau de déménager dans le Nord.

Elle opina, résignée. Dragos possédait un domaine à la campagne, à la sortie de Carthage, au nord de l'État de New York. Enfin, théoriquement, puisqu'ils étaient mariés désormais et que personne n'avait soufflé mot d'un contrat de mariage, elle présumait qu'elle en était en partie propriétaire, elle aussi. Le domaine comptait cinquante pièces, une maison séparée pour un gérant de la propriété, et il était entouré de cent hectares de collines boisées.

Ils y avaient passé leur lune de miel et étaient restés dans la maison du gérant qui comprenait quatre chambres, quatre salles de bains et un salon doté d'une cheminée et qui donnait sur un lac. Elle adorait cette maison. Elle avait donné la vie à Liam dans cette maison. En revanche, elle n'éprouvait aucune affinité avec la demeure palatiale.

Elle savait toutefois qu'elle ne se montrait pas complètement rationnelle à ce sujet. L'immensité du lieu l'avait intimidée quand elle l'avait vu la première fois, mais si elle y passait du temps, elle l'apprécierait peut-être davantage. Au début, après tout, elle n'était pas très à l'aise non plus à la tour Cuelebre et dans le penthouse, et puis au fil du temps, elle avait appris à les faire siens.

Elle soupira.

— Il va avoir besoin d'espace, n'est-ce pas ? Surtout une fois qu'il apprendra à voler.

— Oui. La propriété au nord est plus intime, avec beaucoup de verdure et de terrain. (Il marqua une pause, perdu dans ses pensées.) Nous pouvons la sécuriser encore mieux.

— Cent hectares, ce serait un sacré jardin pour s'amuser, murmura-t-elle.

Pia avait toujours suivi les conseils de sa mère et n'avait jamais quitté la ville qui était très peuplée et où il était plus facile de se cacher. Elle n'avait jamais sérieusement envisagé de s'installer à la campagne, mais maintenant que l'idée faisait son chemin, elle se rendait compte que cent hectares feraient une formidable aire de jeux pour elle aussi. Sa forme wyr en piaffait d'impatience.

— En volant, nous pouvons être à New York en deux heures. (Dragos pencha la tête, réfléchissant.) Ce n'est pas trop mal. Pris dans les embouteillages ici, cela peut prendre deux heures rien que pour traverser Manhattan. Je pourrais faire construire un complexe de bureaux autour de la propriété.

Elle posa une main sur sa jambe. Son costume Armani cousu main était en laine légère et le muscle épais et puissant de sa cuisse en tendait le tissu.

— Il nous faudrait plus qu'un simple complexe de bureaux. Il faudrait des logements pour la sécurité et le personnel, et pour les sentinelles parce qu'ils feront sans arrêt des allers-retours. Si vaste que soit cette demeure, ce n'est pas la tour Cuelebre. Nous ne pouvons pas tous y vivre, et je ne voudrais pas essayer de le faire, d'ailleurs.

Il passa la main dans son dos, ses doigts habiles suivant la courbe de sa colonne vertébrale.

— Nous pourrions construire autour du lac. Ce n'est pas l'espace qui manque pour s'étendre. Personne n'aurait besoin de se sentir à l'étroit.

Elle aborda timidement un autre sujet.

— Je voudrais refaire la décoration de la demeure principale, peut-être même effectuer quelques rénovations.

— Excellente idée, lui dit-il en souriant. Tu peux même passer l'endroit au bulldozer et tout reconstruire, si tu veux.

Une perspective un peu trop écrasante.

— Je ne sais pas si nous avons besoin d'aller aussi loin.

Dragos écarta doucement une mèche de cheveux qui lui retombait sur le visage.

— Mais nous sommes tous les deux d'accord qu'il faut que nous déménagions ?

Elle baissa les yeux. Le corps de Liam était drapé le long de sa nuque et de ses épaules ; ses pattes et sa queue fines et gracieuses l'enveloppaient juste sous ses clavicules. La position pouvait sembler inconfortable, mais elle ne semblait pas lui poser le moindre problème. En fait, il avait l'air parfaitement à l'aise et il dormait à poings fermés.

Il n'était pas d'un blanc absolu, plutôt d'un ton ivoire. Sa peau avait le même éclat chatoyant que celle de Dragos, mais il avait hérité de la pâleur de Pia. Elle se demandait ce que les gens allaient penser en le voyant. Elle posa une main sur l'une de ses pattes et il s'étira, puis soupira.

— Oui, il faut que nous déménagions. Mais nous n'avons pas le temps de commencer à construire ou à refaire la décoration avant juillet. Nous devons d'abord nous occuper de toutes les festivités intra-domaines touchant au solstice d'été et Graydon a besoin de prendre ses vacances.

— Je suis d'accord. (Il lui décocha un sourire en coin qui détendit ses traits âpres et bannit la fatigue de son expression.) Entre-temps, est-ce que cela entraînerait trop de perturbations si nous envisagions de prendre un long week-end ?

Elle l'aimait tellement, de tout son cœur. Elle aimait son côté dur et avait besoin de son caractère entier, impitoyable même, parce qu'elle savait qu'il serait toujours là pour Liam et elle et les protégerait de chaque parcelle de sa puissance considérable. Mais quand il lui souriait ainsi, tout en elle s'éclairait jusqu'à ce qu'elle ait l'impression de flotter dans un océan de lumière et qu'elle se sente en état d'apesanteur, étourdie de bonheur.

Elle le regarda entre ses cils.

— Je ne sais pas, Dragos, c'est terriblement inattendu. Où est-ce que tu souhaiterais aller ?

Il repoussa une mèche de ses cheveux derrière son oreille et son regard tomba sur son poignet. Cela faisait un an qu'elle avait cousu une tresse de ses cheveux autour de son poignet et il la portait toujours. Il l'avait protégée grâce à un sortilège, et un scintillement de Force s'en dégageait.

— Tu as dit que tu n'étais jamais allée aux Bermudes ou aux Caraïbes. (Il la regarda de côté, scrutant son expression.) Cela te plairait d'y aller ? Je pense que ce serait amusant de partir à la chasse au trésor. Nous pourrions nager et nous prélasser au soleil, aller au restaurant. Une pause, même brève, me ferait du bien avant de plonger dans toutes les activités du solstice d'été, et je parie qu'à toi aussi.

Elle sourit.

— Je serais vraiment ravie de m'échapper quelques jours.

— Il te faudrait combien de temps pour te préparer ?

Elle inclina la tête et son sourire s'élargit.

— Est-ce qu'un quart d'heure conviendrait ?

— Vraiment. Un quart d'heure. (Il étrécit soudain ses yeux d'or.) Ces livres. Cette conversation. Petite machiavélique, tu as tout manigancé.

Elle ferma un œil et leva son pouce et son index en les faisant presque se toucher.

— Peut-être un tout petit peu. En fait, je t'ai simplement ouvert les yeux sur des possibilités qui s'offraient à nous.

Il éclata de rire.

— C'est ton interprétation ? Je devrais pourtant savoir que je dois m'attendre à ce genre de trucs d'une voleuse qui est allée barboter quelque chose dans mon trésor.

Elle écarquilla les yeux.

— Tu ne vas jamais t'en remettre, ma parole ! Je n'ai volé qu'une seule fois et c'était juste un penny !

— Tu ne peux pas savoir à quel point je suis content que tu aies renoncé à cette carrière de cambrioleuse, dit Dragos. Parce que tu es passablement nulle en la matière. Dieu seul sait dans quel pétrin tu te serais retrouvée si tu avais poursuivi tes activités criminelles.

— Ce n'est pas vrai du tout, répliqua-t-elle d'un ton fâché. J'ai été absolument excellente *la seule et unique fois* où j'ai volé quelque chose. Je n'ai pas été aussi excellente dans ma fuite, c'est tout.

— C'est vrai, reconnut-il.

Elle retrouva son sérieux.

— Tout le monde a droit à des vacances, et tu mérites du repos plus que quiconque. Mais tu es tellement accaparé par ton boulot que je savais que tu aurais du mal à t'en défaire sauf si tu te focalisais sur autre chose, alors je suis allée à la bibliothèque faire quelques recherches. Quand j'ai trouvé des livres récents parlant de navires qui avaient disparu, je me suis dit que si je piquais ta curiosité avec des chasses aux trésors, ce serait un bon moyen pour toi de faire une pause et de prendre le temps de vivre – ou dans ton cas, de partir à la recherche de quelques précieux cailloux.

Son regard s'éclaira d'une lueur de convoitise.

— Ça fait longtemps que je n'ai pas trouvé un trésor digne de ce nom.

— Je sais.

— Et tu es plus sage et plus gentille que je ne le mérite, dit-il à voix basse. (Il se pencha pour l'embrasser. Elle battit des cils et ferma les yeux comme ses lèvres douces et dures caressaient les siennes.) Et tellement roublarde.

— C'est l'une des choses que tu préfères chez moi, lui rappela-t-elle.

Le murmure de Dragos se transforma en un grondement sourd.

— Ça, tu peux le dire.

— Qu'est-ce que tu dois faire pour être prêt à partir ?

Elle lui caressa le visage.

— Faire ma valise. J'ai déjà parlé à Graydon et notre départ ne lui pose pas de problèmes. Le jet est dans le hangar, j'ai donc juste besoin de passer un coup de fil. Pendant que nous nous préparons, je vais demander à Kris de nous trouver un lieu de villégiature agréable. Et toi ?

— Il faut que je finisse de prendre les affaires de Liam, mais ça ne me prendra pas plus de cinq ou dix minutes. Je voudrais qu'on emmène Hugh et Eva pour qu'ils puissent garder Liam.

Il pencha la tête.

— Nous irons dîner sur la plage.

Elle le regarda avec un sourire radieux.

— Tu veux dire que nous allons sortir en amoureux ?

Il sourit.

— Dès que nous pouvons nous échapper d'ici.

3

Comme Liam limitait ses mouvements, Dragos aida Pia à faire les bagages pour le bébé. Pendant qu'il se changeait, retirant son costume pour enfiler un pantalon kaki et un polo noir, elle appela Eva et Hugh.

Eva pouffa de rire.

— T'es drôlement douée, cocotte.

— Je connais mon mari, c'est tout.

Pia était trop excitée à l'idée de partir pour fanfaronner.

Les gardes du corps arrivèrent bientôt dans le penthouse.

Ils découvrirent, médusés, le bébé dragon endormi autour du cou de Pia qui sourit en posant un doigt sur ses lèvres, les avertissant silencieusement de ne pas faire de bruit. Opinant et souriant aux anges, ils s'occupèrent des bagages.

Dragos passa des coups de fil pendant que Pia, dans la cuisine, faisait une razzia sur sa provision de pemmican de bœuf bio. Elle voulait avoir une bonne réserve de collations dans son sac au cas où Liam se réveillerait aussi affamé qu'avant de s'endormir.

Dragos entra dans la cuisine et les observa.

— Si les gens l'aperçoivent sous sa forme wyr, cela va entraîner une émeute et on n'arrivera jamais à partir. Prenons l'ascenseur privé jusqu'au parking.

— Bonne idée, dit-elle avec soulagement.

Liam ne bougea pas pendant la descente ; ils montèrent ensuite dans la limousine qui les attendait avec Eva et Hugh. Pia le descendit doucement de ses épaules et le mit dans le siège auto, réussissant au bout de quelques efforts à l'y attacher. Ils parlèrent à voix basse pendant le trajet jusqu'à l'aéroport. Le téléphone de Dragos bourdonna et Pia s'en agaça. Il n'allait pas beaucoup se détendre s'il n'arrêtait pas de répondre aux appels et aux SMS.

Il vérifia l'écran de son iPhone et sourit.

— Kris nous a trouvé un endroit où séjourner. C'est une maison à Cambridge Beach Bay.

Il tendit le téléphone à Pia et elle fit défiler les photos. La location était une villa couleur pêche qui avait du cachet et dont la véranda donnait sur l'océan. Elle comptait huit chambres et cinq salles de bains, des jardins privés et un foyer pour faire griller la viande. Deux magasins d'alimentation se trouvaient à cinq minutes à pied et restaurants, boutiques, et locations de bateaux n'étaient pas très loin. Mieux encore, il y avait un sentier en terre bordé de massifs de fleurs et de palmiers qui menait à la plage.

Elle entrevit le tarif astronomique sur la page Web. Le prix de location de la villa pour une semaine était de près de dix mille dollars.

Le chiffre dansa devant ses yeux. Elle inspira profondément et souffla lentement. Inutile d'hyperventiler. Dragos déposait deux fois cette somme chaque mois sur un compte personnel à son nom, juste pour ses faux frais. Elle achetait tout ce qu'elle voulait pour elle et la crevette et il lui restait de coquettes sommes d'argent, assez pour les verser sur un compte d'épargne qui fructifiait rapidement. Bref, ils pouvaient facilement se permettre de payer pour la location.

— Et tu disais que j'étais douée, fit-elle à Eva. C'est plutôt l'assistant de Dragos qui est drôlement doué ! (Elle se tourna vers Dragos.) C'est incroyable. Comment a-t-il pu dénicher un truc pareil au pied levé ?

Un sourire étira les commissures de ses lèvres.

— Kris a sous-entendu que c'était une annulation de dernière minute.

Ou Dragos avait payé d'autres vacanciers pour qu'ils changent leurs projets. Elle marqua une pause pour écouter son radar interne. Est-ce que cela la dérangeait ?

Non. Son radar interne se sentait très serein aujourd'hui. Les autres touristes avaient dû recevoir une offre qu'ils n'avaient pas pu refuser et Dragos pouvait enfin prendre un repos bien mérité. Et puis il y avait la plage ! L'eau avait l'air paradisiaque.

Dragos poursuivit.

— Nous avons la maison pour une semaine si nous le souhaitons. La gérante de la propriété va remplir le réfrigérateur de nourriture et de boissons et elle installe un berceau pour la durée de notre séjour. Nous n'aurons rien à faire en arrivant. Nous pourrons tout simplement nous détendre et faire ce que nous voudrons.

Absorbée dans la contemplation des photos, elle dit :

— Ce que j'aimerais savoir quand même, c'est pourquoi nous n'avons pas une île privée ?

Elle avait voulu plaisanter, mais l'expression de Dragos devint pensive.

— Bonne question. Je vais me renseigner.

Elle releva brusquement la tête et le considéra avec stupeur. Il lui retourna un regard des plus sérieux. Muette, elle chercha de l'aide autour d'elle.

Les épaules de Hugh tremblaient et Eva étouffait un rire dans sa main.

Dragos reprit doucement son téléphone qu'elle tenait entre ses mains soudain sans force. Elle lui jeta un coup d'œil de côté pendant qu'il l'éteignait.

Le vol était court, un peu plus de deux heures. Eva et Hugh s'assirent à l'avant de la carlingue et discutèrent en jouant aux échecs. Dragos et Pia s'installèrent avec Liam sur l'un des deux canapés qui se trouvaient à l'arrière de l'appareil.

À la fin du voyage, Pia regarda par un hublot. Son excitation se ranima en voyant la terre apparaître au sein de l'immense étendue d'eau bleue. Liam s'éveilla lorsque l'avion commença à descendre. Le changement d'altitude ne sembla pas l'affecter le moins du monde. Le bébé dragon se joignit à elle pour admirer la vue.

Pia divisa son attention entre le paysage sous ses yeux et l'étude de la tête triangulaire de son fils aux naseaux fins et gracieux. Il était parfaitement formé et ressemblait trait pour trait à son père quand celui-ci se changeait en dragon. Une vraie miniature de Dragos.

Elle l'avait mis au monde, certes, mais il était un tel mystère pour elle. La fascination écarquillait ses yeux violet foncé, bijoux de la couleur du cœur de la nuit. En tant que prédateur, il avait probablement une disposition naturelle à percevoir des détails minuscules à deux ou trois kilomètres de distance, mais elle se demandait ce qu'il appréhendait vraiment du spectacle qui s'offrait à leur vue. Pour le moment, les contours de son corps étaient délicats plus que puissants, mais si Dragos ne se trompait pas et que Liam atteignait la taille de son père, il serait un mastodonte. La magie qui

habitait l'enfant brûlait farouchement. Si la forme wyr de Liam était celle d'un dragon, le sang de Pia coulait également dans ses veines. La Force du bébé paraissait moins chaude à Pia que la couronne de Force qui émanait de Dragos en bouillonnant. Comment cette union allait-elle se manifester dans les talents et les facultés de Liam ? Tout ce qu'ils savaient pour l'instant, c'était qu'il avait hérité d'une partie au moins des aptitudes de sa mère à guérir car il lui avait sauvé la vie avant même de naître.

Elle pressa les lèvres sur le dessus de son crâne et murmura par télépathie :

— *Je t'aime.*

Il ferma les yeux et s'appuya contre sa joue en soupirant.

— Viens ici, petit bonhomme.

Dragos tendit les mains vers lui.

Liam se raidit autour du cou de Pia en guise de protestation. Elle lui caressa la jambe en ravalant un sourire. Il aimait beaucoup son père, mais à ce stade de sa jeune vie, il était vraiment le petit garçon à sa maman.

Quand Dragos parla de nouveau, ce fut d'une voix apaisante.

— Je te rendrai vite à maman. Pour l'instant, il faut que tu viennes avec moi.

Tandis qu'il s'adressait à son fils en murmurant, le corps de Liam se détendit et ses fines griffes tranchantes lâchèrent le tee-shirt de Pia. Il ne protesta pas quand Dragos le prit tendrement entre ses mains.

Pia enfonça les doigts dans les nouveaux trous qui venaient d'apparaître sur son vêtement.

— Si ça continue, je vais avoir besoin d'une nouvelle garde-robe.

Elle observa Dragos tenir délicatement Liam contre sa poitrine. Le petit dragon blanc leva les yeux vers lui, et son père, penchant sa tête sombre, murmura pendant quelques minutes à son oreille. Tout en l'écoutant, Liam se nicha contre le torse de Dragos. Elle ne saisissait pas des mots précis, mais elle ressentait l'effet de ses paroles. Réconfort, louanges et encouragement irradiaient de lui.

Voir le père et le fils ensemble l'émouvait toujours. Dragos était le combattant le plus meurtrier et le plus redoutable qu'elle connaissait. Il était non seulement immense, mais incroyablement rapide, et il l'avait une fois dégagée du métal broyé de l'épave d'une voiture en tirant tout simplement dessus.

Quand il tenait Liam, ses mains semblaient encore plus énormes tant elles contrastaient avec le tout petit corps du bébé. Il avait positionné avec un soin infini ses doigts longs et puissants à la base des ailes dentelées.

Le corps du petit dragon chatoya et se transforma, et le bébé lové contre la poitrine de Dragos redevint humain.

Le soupir de soulagement de Pia était mâtiné d'un sentiment de révérence. Son propre père était humain et elle avait appris à prendre sa forme wyr l'année précédente seulement. Et elle avait alors eu besoin de l'aide de Dragos. Cela avait pris à Liam moins de quatre mois.

Dragos tapota le derrière de Liam arrondi par la couche.

— Bien joué. Maintenant que tu sais comment te métamorphoser, tu peux te transformer chaque fois que tu en as besoin.

Il releva la tête et tendit le bébé à Pia.

— Tu gagnes tous les bons points du papa idéal, murmura-t-elle à Dragos en prenant Liam.

Ses yeux brillèrent d'une sensualité coquine et il baissa les paupières pour la dissimuler.

— Et quelle récompense je vais avoir ? chuchota-t-il en opportuniste qu'il était.

— Si tu te débrouilles bien, tu pourrais arriver à tes fins plus tard ce soir.

Il traça la ligne de sa mâchoire avec son index.

— Et si j'ajoute un dîner au bord de l'océan ?

Heureusement qu'ils étaient tous les deux assis car la caresse légère transforma ses jambes en coton.

Leurs regards se rencontrèrent et leur badinage cessa, laissant place à quelque chose de pur et de nu, le choc d'une communion qui se répercutait aussi bien dans la conscience que dans le corps. Elle plongea dans ses yeux d'or attentifs et le reste du monde s'évanouit. Elle était prise dans un enchantement qui ne finirait jamais et elle irait n'importe où avec lui, ferait n'importe quoi pour lui. Elle l'aimait tellement qu'elle en avait le souffle coupé.

Elle chercha une réponse adéquate. Elle ne voulait pas qu'il pousse l'effronterie trop loin, après tout.

— Un dîner au bord de l'océan pourrait te servir quelque peu.

Le pli sexy et cruel de sa bouche se releva. Il glissa une main sur sa nuque, ses doigts exerçant une légère pression. Les cals sur sa peau sensible entraînèrent toute une série de sensations qui cascadèrent le long de son corps. Elle lécha sa lèvre inférieure et observa son regard suivre le mouvement.

Sans émettre le moindre son ni exhaler le moindre souffle d'air, elle articula son nom de sa bouche tremblante :

— Dragos.

Une chaleur invisible et volcanique jaillit de son corps tendu et il enveloppa lentement les cheveux sur sa nuque, puis serra le poing. Il l'immobilisait dans une prise possessive et barbare, mais tout ce qu'il faisait était possessif et barbare et elle ne le changerait pour rien au monde.

Liam gazouillait tranquillement sur les genoux de sa mère en tirant sur son tee-shirt. Le charme qui incendiait l'air entre elle et Dragos s'en trouva rompu. Elle cligna rapidement les yeux en baissant la tête vers le bébé. Pendant un instant, elle n'arriva pas à se rappeler pourquoi ils étaient dans un avion et où ils allaient.

Dragos la tenait toujours au niveau de la nuque.

— Ce soir, gronda-t-il tout doucement.

Elle réussit à faire un vague signe de tête tremblant. Cela allait être sa fête ce soir.

Heu, non, elle voulait dire, sa fête à lui.

Une sacrée fête.

L'angle de descente de l'avion s'accrut et la magie d'une terre à proximité commença à chatouiller ses sens. Dragos dégagea avec précaution ses doigts de ses cheveux comme elle se concentrait sur la crevette. Liam demeurait superbement indifférent au changement de la pression dans la cabine et elle en profita pour l'allaiter et le changer pendant que Dragos se dirigeait vers l'avant de l'appareil pour discuter avec Eva et Hugh.

Les dernières minutes de leur vol passèrent à toute allure et ils atterrirent peu après à L.F. Wade. L'aéroport était petit et les pistes, relativement courtes, aussi l'avion dut freiner fort et brièvement rouler au sol avant de s'immobiliser. L'équipe au sol amena rapidement l'escalier mobile et ils débarquèrent, accueillis par un soleil chaud et radieux.

Un 4 × 4 Mercedes de location les attendait sur le parking. Ils apportèrent leur siège bébé et le fixèrent à l'un des sièges-baquets. Une fois Liam installé, Eva prit le volant, Hugh s'assit à côté d'elle et Dragos et Pia rejoignirent leur fils à l'arrière du véhicule.

L'aéroport était situé sur l'île de Saint David, à la pointe nord-est de l'archipel des Bermudes. Leur maison se trouvait sur la pointe nord-ouest de l'île principale et ils s'engagèrent donc sur la route en remblai. Ils avaient beau se trouver de l'autre côté de l'île, les distances n'étaient pas grandes et le voyage ne prit pas longtemps.

Comme ils se faufilaient dans les rues, Pia était impatiente de tout regarder et tendait le cou pour admirer la nature luxuriante, les palmiers, les bâtiments pittoresques, et apercevoir l’océan et les plages de sable.

Dragos se prélassait à ses côtés en regardant, lui aussi, le paysage qui défilait devant eux.

— Tu savais que les Bermudes comptaient plus de cinq cents épaves datant des années 1500, toutes échouées dans les récifs peu profonds qui encerclent les îles ?

Pia se retourna et le regarda avec stupeur.

— Cinq cents ?

Il opina.

— Et ce sont seulement celles que l’on a identifiées. Un certain nombre d’entre elles sont devenues des sites de plongée sous-marine très courus.

— Ça doit ressembler à une vraie décharge de ferraille là-dessous. Comment peux-tu espérer avoir la moindre chance de trouver la *Sebille* dans tout ça ?

Il se frotta la mâchoire pensivement.

— Eh bien, si la *Sebille* avait coulé dans des eaux peu profondes, elle aurait été découverte il y a longtemps. Si elle se trouve dans les parages, ce sera plus au large.

Elle cligna les yeux. Si le navire avait sombré dans des eaux profondes, ce n’était pas étonnant que personne ne l’ait encore retrouvé.

— Est-ce que cela veut dire que tu n’arriveras pas à le retrouver ?

Il secoua la tête.

— C’est impossible à savoir. Cela veut dire en tout cas que ce sera difficile.

Elle étudia ses traits âpres. Les plis de fatigue qui marquaient son visage depuis de nombreux mois s’étaient estompés et il avait l’air détendu, alerte, intéressé par tout ce qui l’entourait. La chasse au trésor ne passionnait pas Pia outre mesure, mais elle était ravie que l’idée ait piqué la curiosité de Dragos, et l’histoire de la *Sebille* avait commencé à la captiver presque malgré elle.

— Comment vas-tu faire pour le trouver ?

La majorité des chasseurs d’épaves et d’archéologues maritimes bénéficiaient d’un matériel sophistiqué et coûteux et une seule expédition pouvait coûter des centaines de milliers de dollars.

Il haussa les épaules avec nonchalance.

— La première chose à faire sera de diviser la zone qui entoure les îles. Ensuite, je ferai des recherches de manière systématique en volant juste au-dessus de l’eau. Mon sens de la magie est très développé. Dans un environnement désert, je peux percevoir de la magie à deux ou trois kilomètres de distance. La *Sebille* n’était peut-être pas chargée de trésors, mais un voyage de cette importance implique des articles de magie à bord – au minimum un sextant enchanté permettant de naviguer en eau profonde par temps très couvert. Et si je capte une étincelle de magie, je peux plonger afin de la chercher.

Elle essaya d’imaginer plonger à une telle profondeur, avec toute cette eau entre elle et l’air. Un frisson tenta d’investir ses membres. Elle le repoussa avec fermeté.

— Est-ce que tu peux plonger jusqu’au fond de l’océan ?

Il ne se souciait jamais de jouer au macho en roulant des mécaniques, car il n’en avait pas besoin.

— Oui, répondit-il simplement.

— Qu’est-ce que tu feras si tu ne trouves rien lors de tes vols de reconnaissance ?

Il haussa les épaules.

— Je plongerai quand même jusqu’à ce que j’aie soigneusement exploré chaque zone. Je me concentrerai en premier sur les trajectoires les plus plausibles que les navires empruntaient depuis

l'Irlande et j'élargirai mon rayon d'action à partir de là. À ce stade, si je me rends compte que je tiens vraiment à retrouver l'épave, je chercherai des sources dans les archives locales. Ce serait bien de parler à Tatiana, mais elle ne voudra peut-être pas discuter des détails de la traversée. Il est possible qu'il y ait eu des secrets à bord du bateau qu'elle préfère laisser au fond de l'océan.

— On dirait que ça va représenter un travail physique éreintant.

— Oui. (L'idée semblait lui plaire.) Beaucoup de vols et de natation ainsi que de temps passé dans la nature en plein air et au soleil.

Elle pinça les lèvres. Peut-être qu'elle pourrait essayer de trouver des informations sur des sources locales pendant que Dragos effectuerait les recherches sur le terrain.

Eva ralentit sur l'étroite route pavée, puis s'arrêta à côté d'une haie épaisse récemment taillée devant la spacieuse villa couleur pêche. On apercevait un sentier dallé à travers une ouverture de la haie.

La crevette s'était endormie dans ses bras et Eva ouvrit donc la portière de la voiture pour qu'elle puisse descendre. Tandis que les gardes du corps sortaient les bagages, Dragos rejoignit Pia et ils remontèrent l'allée.

La maison avait un étage et était construite à flanc de colline. Des marches menaient à une véranda panoramique à l'étage supérieur et à l'entrée principale. Ils les gravissaient quand une femme séduisante, une humaine d'une quarantaine d'années, ouvrit la porte. Elle portait un tailleur en lin et des ballerines, et ses cheveux sombres étaient relevés en chignon.

— Bienvenue, seigneur et dame Cuelebre. (Elle avait un accent britannique très distinct et leur souriait.) Je suis Leanne Chambers, la gérante de la propriété. Nous sommes tellement honorés que vous veniez nous rendre visite.

— Bonjour. (Pia lui rendit son sourire.) C'est un très bel endroit. Je l'aime déjà.

— C'est joli, n'est-ce pas ? Cette propriété est celle que je préfère parmi les locations dont je m'occupe. (Les yeux sombres de Leanne se posèrent sur Liam et son expression s'attendrit.) Si vous le souhaitez, je peux vous conduire directement à la chambre où j'ai fait mettre le berceau.

— Merci, mais si j'essaie de le coucher dans un lieu inconnu, il va se réveiller et se mettre à pleurer.

L'autre femme inclina la tête.

— Si vous le permettez, je vais vous faire rapidement visiter la villa et puis je vous laisserai vous installer tranquillement.

Elle tendit deux jeux de clés à Dragos et les guida à l'intérieur sans cesser de converser. La maison avait été construite à la fin du XIX^e siècle et avait toujours servi de lieu de villégiature. Les fenêtres étaient hautes et élégantes et du parquet habillait les pièces spacieuses qui étaient décorées avec des meubles simples et confortables.

Pia pouvait facilement imaginer des gens habillés à la mode de l'époque victorienne ou édouardienne évoluant dans le vaste salon avec l'immense cheminée ou en train de jouer aux cartes ou à des jeux de société sur la véranda. La pelouse devant la maison était juste assez grande pour y disposer un croquet. Pia aperçut la plage à travers les arbres qui bordaient le sentier en terrasse.

En dépit de son ancienneté, la demeure avait été équipée de toutes les commodités modernes. Une douche extérieure avait été installée afin de permettre aux occupants de se rincer en revenant de la plage avant d'entrer. L'acier inoxydable brillait de mille feux dans la vaste cuisine, et des jacuzzis agrémentaient deux des cinq salles de bains. Une seule chambre avait une salle de bains intégrée et Pia fut heureuse de constater qu'elle avait conservé ses carreaux en émail datant de la construction de la maison et sa baignoire sabot.

Leanne s'arrêta sur le seuil de la suite des maîtres.

— J'ai pris l'initiative de faire mettre le berceau dans la chambre qui jouxte celle-ci. Et vu la taille de la villa, j'ai acheté un moniteur bébé. En plus de la commande de denrées que vous aviez passée, j'ai mis quatre bouteilles de vin blanc et un plateau de fruits et de bonbons dans le réfrigérateur, à titre gracieux.

— Merci, dit Pia en lui souriant.

— Tout le plaisir est pour moi. Avez-vous besoin d'autre chose ?

— Je ne crois pas, répliqua-t-elle. J'adore cet endroit. Tout est merveilleux.

Elle jeta un coup d'œil à Dragos. Il avait allumé son téléphone et en étudiait l'écran, la tête penchée. Les épaules de Pia s'affaissèrent. Il la regarda et fronça les sourcils.

Il le remit dans sa poche et dit à la gérante :

— Merci, ce sera tout.

— Très bien. (Cette fois-ci, Leanne inclina la tête avec déférence.) Je vais m'en aller. Passez un excellent séjour.

Pia s'approcha d'une fenêtre pour contempler l'eau étincelante. Le bébé ronflait légèrement. On aurait dit un jouet qui grinçait. Il dormait profondément et le porter lui avait donné mal au dos.

La déception essayait de ternir l'excitation et la joie qu'elle ressentait. Elle avait fait miroiter devant Dragos son passe-temps préféré et ils venaient d'arriver dans un lieu littéralement paradisiaque, mais il ne pouvait pourtant pas garder son téléphone éteint. Quand elle s'était engagée dans une relation avec lui, elle savait qu'elle allait devoir partager son temps et son attention, mais elle n'avait jamais mesuré le problème que cela allait représenter ni à quel point cela allait finir par la contrarier à des moments comme celui-ci.

Dans l'ensemble, cela ne la dérangeait pas outre mesure. Et elle ne se disait pas cela pour se rassurer, c'était vrai. Entre les exigences écrasantes de ses responsabilités de chef d'entreprise et le domaine *wyr*, il endossait une lourde charge et elle était parfaitement heureuse de jouer un rôle de soutien pour lui. Elle n'était pas aussi accaparée par ses projets et elle appréciait pleinement le luxe de pouvoir se concentrer sur la crevette quand il était si petit.

Mais parfois, comme à cet instant, cette situation lui pesait.

Dragos s'approcha derrière elle et posa ses mains sur ses épaules.

— Qu'est-ce qui a fait pâlir ton sourire éclatant ?

Elle essaya de trouver quelque chose de positif à dire.

— Tu n'es pas aux anges ici ? Cet endroit est magnifique.

Il resserra les doigts. Il se pencha sur elle jusqu'à ce que ses lèvres touchent la coquille fine et sensible de son oreille.

— J'ai allumé mon téléphone, murmura-t-il, pour chercher un endroit où dîner.

Elle le regarda par-dessus son épaule.

— Vraiment ?

— Vraiment. Je l'ai déjà éteint de nouveau.

Le poids qui lui oppressait la poitrine s'allégea aussitôt. Simultanément, son nez la piqua et elle sentit les larmes lui monter aux yeux. Gênée par cette vague d'émotion, elle pinça les lèvres et fit un signe d'assentiment.

Le regard de Dragos était trop attentif et plein de compréhension. Il lui frotta le dos.

— Je n'échangerais pour rien au monde l'année qui vient de s'écouler, mais elle n'a pas été facile pour nous.

Elle s'appuya contre sa poitrine puissante et il passa les bras autour d'elle et du bébé.

— Je ne l'échangerais pour rien au monde, moi non plus, dit-elle.

— Les choses vont aller mieux, je le promets. (Il posa la joue sur le sommet de sa tête.) Dès que les sentinelles auront repris le travail, allons au domaine et restons-y deux mois environ.

— Tu es sûr que tu peux t'absenter de New York ?

Elle posa la tête contre sa poitrine et il lui caressa les cheveux.

— Oui. Il faudra que nous planifions des rénovations et des travaux de construction, mais nous pourrons faire les choses à notre rythme et prendre tout le temps que nous souhaitons. S'il y a une urgence et que je dois travailler, je m'arrangerai pour que cela ne me prenne pas plus de vingt-cinq heures par semaine. Kris est mon assistant depuis tellement longtemps qu'il devrait pouvoir gérer l'essentiel. Nous pourrons emmener Liam en randonnée. Ce sera une vraie pause prolongée. Qu'est-ce que tu en dis ?

Elle dut s'éclaircir la voix avant de pouvoir prendre la parole.

— J'adorerais vraiment ça.

— Moi aussi. (Il déposa un baiser sur sa tempe.) C'est un rendez-vous amoureux, c'est dit.

— OK.

Elle tourna la tête vers lui et il frota tendrement son visage contre le sien.

Le bébé remua dans ses bras et il leva sa bouille tout ensommeillée pour regarder autour de lui. Ses yeux ronds et sa petite bouche ouverte reflétaient sa stupéfaction en voyant le changement de décor. Pia sourit. La dernière fois que Liam avait été éveillé, ils étaient encore dans l'avion.

— Bon, crevette, le moment est venu de te faire visiter. Puis tu vas jouer avec tatie Eva et tonton Hugh pendant que je me change, et maman et papa vont sortir dîner.

— Tu veux un restaurant haut de gamme ou un troquet sur la plage ? demanda Dragos. Parce que si tu veux un truc classe, il faut que je rallume le téléphone et fasse une réservation.

Elle n'hésita pas.

— Oh, sur la plage, je t'en prie !

Ses traits se fendirent d'un grand sourire.

— C'est ce que je pensais que tu dirais et c'est pour ça que je l'ai déjà éteint.

Elle se mit sur la pointe des pieds pour l'embrasser.

— Tu me connais si bien.

Il posa une main sur sa nuque et la maintint en place en lui rendant longuement son baiser, faisant lentement monter la chaleur dans son corps.

— Prépare-toi.

Sa voix était tellement basse qu'elle était à peine plus qu'une vibration contre les lèvres de Pia.

Enivrée, elle opina comme il la relâchait. Elle saisit son regard appuyé au moment où il se retournait et elle sut qu'il ne parlait pas de leur dîner.

4

Pia montra à Liam sa chambre avec son berceau, ses vêtements et ses jouets. Elle savait d'expérience que ce serait plus facile de le laisser une fois qu'il aurait vu où il se trouvait. Et cela se vérifia à nouveau : il ne protesta pas quand elle le mit dans les bras d'Eva.

Dragos quitta la chambre et la salle de bains des maîtres et emporta un change de vêtements et sa trousse de toilette pour se préparer. Pia ouvrit les fenêtres et le bruit du ressac se glissa dans la pièce.

Elle fredonna en se rasant les jambes et en se lavant les cheveux. Après les avoir séchés, elle décida de ne pas les attacher. Elle enfila un simple fourreau bleu nuit qui lui arrivait à mi-cuisse et des sandales plates argentées qui mettaient en valeur ses pieds et ses jambes minces. C'est sur son maquillage qu'elle passa le plus de temps, soulignant ses yeux d'un fard sombre et charbonneux et appliquant un rouge à lèvres groseille.

Les riches couleurs rehaussèrent l'éclat de ses épais cheveux blond clair et de son bronzage. Quand elle eut fini, elle s'admira dans le miroir. La perspective des plaisirs à venir faisait pétiller ses yeux.

— Regarde-toi, murmura-t-elle à la créature radieuse et pleine de vie qui lui faisait face dans le miroir. Tu parais si heureuse.

« Heureuse ». Un an plus tôt, elle n'était pas certaine de savoir ce que ce mot voulait dire.

L'année qui venait de s'écouler avait été difficile de bien des manières, c'était indéniable. Malgré tous les défis que Dragos et elle avaient dû relever, elle n'était toujours pas totalement acceptée par la communauté wyr, et si la naissance de la crevette avait beaucoup contribué à attendrir les cœurs, on critiquait toujours aussi sévèrement son entêtement à ne pas révéler sa forme wyr.

Et pourtant, sa vie n'était franchement pas loin d'être parfaite. Elle était comblée comme elle n'avait jamais rêvé pouvoir l'être. Elle avait un mari, un compagnon qui l'adorait avec une férocité qui aurait dû être terrifiante, mais la ravissait, et elle avait le petit garçon le plus extraordinaire qui soit. Elle avait des amis, des amis intimes, et si elles n'étaient pas proches, même Aryal avait abandonné son animosité à son égard.

Une crainte soudaine et superstitieuse la glaça. Elle était trop heureuse.

Un bonheur aussi intense ne pouvait pas durer. Quelque chose allait arriver, c'était inévitable.

Dès que la pensée lui eut traversé l'esprit, elle serra les poings et la repoussa. La belle affaire si quelque chose arrivait. Quand bien même ce serait le cas, Dragos et elle affronteraient la situation tous les deux, en équipe, exactement comme ils l'avaient fait pour tout le reste au cours de l'année. Ils pouvaient tout gérer dans la vie, du moment qu'ils étaient ensemble.

Elle pouvait faire face à tout, sauf à une chose : la perte de Dragos ou de Liam.

Furieuse après elle-même de laisser une peur qui ne reposait sur rien gâcher sa belle humeur, elle se brossa une dernière fois les cheveux, glissa quelques bricoles dans un petit sac à main argenté et sortit de la chambre.

Comme elle remontait le couloir, elle entendit des cris perçants de joie. Dans le salon, Dragos jetait Liam dans les airs et le rattrapait. Le bébé riait si fort qu'il en était presque violet. À côté, Hugh et Eva, hilares, vautreés sur des canapés, observaient le duo.

Pia se mit à rire aussi. Le bonheur de son fils était contagieux.

— Si quelqu'un d'autre faisait ça... dit-elle en entrant dans le salon.

Dragos jeta encore une fois Liam dans les airs.

— Je ne le laisserai pas tomber.

— Je sais.

Dragos avait revêtu un polo en soie noir et un pantalon crème. Les vêtements étaient coûteux, simples, et terriblement seyants, soulignant la puissance et la grâce de son corps musclé. S'il ne portait pas de bijoux de manière générale, il ne retirait jamais son alliance. Il adorait aussi la Rolex en or qu'elle lui avait offerte pour Noël et qui tenait compagnie à la tresse de cheveux blonds qu'il portait au poignet. Les deux ornements étincelaient contre sa peau mate. Il rattrapa le bébé une dernière fois et se tourna vers elle, et elle remarqua qu'il s'était rasé.

Il avait fait un effort pour soigner son apparence. Pour elle. Cette idée lui déclencha un frisson au creux du ventre et accrut encore l'attraction qu'elle ressentait pour lui. Elle vit qu'il laissait courir son regard sur elle. Quand il croisa le sien, une chaleur sensuelle luisait au fond de ses prunelles d'or.

— J'ai faim, dit-il, et elle sut de nouveau qu'il ne parlait pas du dîner.

Elle dut s'éclaircir la voix.

— Moi aussi, dit-elle d'une voix plus voilée que jamais.

— On y va ?

Elle acquiesça et se dirigea vers Liam pour l'embrasser. Dragos tendit le bébé à Hugh et ils s'en allèrent.

Il commençait à faire moins chaud dehors et ils furent escortés jusqu'à la Mercedes par une fastueuse lumière ambrée qui traversait obliquement la végétation luxuriante. Elle remarqua l'habileté avec laquelle la zone avait été conçue : on avait songé à préserver l'intimité des occupants des maisons en plantant des haies longeant la route étroite. Dragos ouvrit pour elle la portière passager et elle se glissa dans la touffeur de la voiture.

Il s'installa au volant et alors qu'il se tournait vers elle, elle demanda :

— C'est à combien de temps, ce petit restau...

Le reste de la question se mua en un petit cri comme il la tirait brusquement à lui, les yeux incandescents. Il prit sa bouche dans un baiser dur et profond.

La chaleur de ses mains et de ses lèvres lui fit monter le rouge aux joues et le cœur de Pia se mit à battre la chamade. Liquéfiée, elle répondit à son baiser avec la même avidité que lui. Leurs poulx battaient à l'unisson tandis qu'il dévorait ses lèvres et enfonçait sa langue au plus profond de sa bouche.

Quand il releva finalement la tête, ils étaient tous les deux parcourus de tremblements. Il écarta ses cheveux en désordre de son visage et l'aida à se carrer dans son siège.

— Je n'ai pas pris de peigne avec moi, dit-elle.

— N'y touche pas, souffla-t-il.

Elle ne put s'empêcher de rire.

— Je ne peux pas les laisser dans cet état et entrer dans un lieu public. Ça va donner l'impression qu'on vient de s'envoyer en l'air.

Il leva un de ses sourcils noirs en se penchant pour tirer la ceinture de sécurité en travers de sa poitrine et l'enclencher.

— Oui, et alors ?

Il était incorrigible. Il adorait montrer au monde entier qu'elle était sienne. Il fit démarrer la voiture et elle passa des doigts fébriles dans sa masse de cheveux jusqu'à ce qu'elle ait réussi à lisser les longues mèches emmêlées.

Le restaurant se trouvait à Ireland Island et n'était pas très loin. Après avoir fait ce qu'elle pouvait pour se rajuster, Pia descendit la fenêtre pour laisser l'air frais embaumant l'océan lui éclaircir les idées. Les rues étaient plus étroites et sinueuses qu'elle n'en avait l'habitude, mais Dragos avait l'air parfaitement à l'aise au volant. Il effectua une manœuvre en reculant afin de garer la voiture dans un espace exigu, elle n'était pas sûre qu'elle aurait eu l'audace de tenter la même chose.

Une fois sortis du véhicule, il lui prit la main et ils s'approchèrent du restaurant situé au bord de la plage et d'où venait de la musique. L'établissement était ouvert sur les trois côtés qui faisaient face à l'eau, et des balustrades en faisaient le tour. Un bar longeait le mur entre la cuisine et les tables, et une piste de danse était située juste un peu en retrait.

L'endroit n'était pas chic. Les tables étaient en bois et le sol en béton, mais le bar était bondé, la piste de danse aussi, et les plats appétissants embaumaient. Des groupes de gens s'étaient déversés sur la plage où ils buvaient et discutaient.

Pia étudia la scène avec curiosité en suivant Dragos vers le bar. La clientèle était très diverse. Certains étaient bien habillés, mais nombreux étaient ceux qui portaient simplement un jean ou un short et un tee-shirt. De nombreux clients semblaient être directement venus de la plage. Quelques-uns avaient des mines carrément patibulaires. C'était le cas de deux hommes accoudés au bar.

Un espace s'ouvrit à côté d'eux et Dragos s'approcha.

Les deux individus le toisèrent d'un air inquisiteur avant de tourner leur attention sur Pia. Leurs regards s'attardèrent sur elle. L'un d'eux était humain. Il avait un physique sec et nerveux, des traits anguleux et de longs cheveux grisonnants attachés en catogan. Il portait des boucles d'oreille en or et il la reluquait du coin de l'œil.

L'autre homme était une Fae lumineuse. Il était plus grand, plus jeune, et plus costaud. Il était presque aussi massif que Dragos. Lui aussi avait les cheveux noués en catogan, mais les siens étaient blonds et bouclés. Il était très bronzé et loin d'être aussi retenu que son compagnon, il lorgnait ouvertement ses seins et ses hanches.

Il projeta son bassin en avant en disant quelque chose à son comparse dans une langue qu'elle n'avait jamais entendue auparavant et l'autre homme ricana.

Leur grossièreté lui fit l'effet d'une gifle. Elle ne leur prêta pas attention et arbora une expression glaciale, mais ce fut autre chose pour Dragos.

Son immense silhouette se raidit et se fit menaçante. Il se tourna pour faire face à celui qui était le plus grand, lentement et résolument, puis il fit un pas en avant jusqu'à ce qu'il plonge les yeux dans ceux de l'individu. On aurait dit un bloc de granit, ses yeux d'or aussi froids que meurtriers.

Les gens qui les entouraient se turent, un instinct animal les avertissant d'un danger possible.

Pia sentit sa poitrine se serrer et eut du mal à respirer. L'autre homme ne bronchait pas et conservait sa posture arrogante et insolente. Même si c'était difficile à croire, l'imbécile n'avait manifestement pas la moindre idée de l'identité de celle qu'il venait de mater, ni de celui qu'il provoquait. Est-ce qu'il vivait sur la Lune ?

Elle tira doucement la main de Dragos.

Il ne bougea pas d'un pouce. La tension entre les deux hommes monta d'un cran, au bord de basculer dans la violence.

Pia ne sut pas vraiment ce qui se passa ensuite, mais l'attitude de l'autre homme changea. Il haussa les épaules, murmura quelque chose d'autre dans la même langue, puis se retourna et appuya les coudes sur le bar. Son compagnon et lui se mirent à marmonner. Aucun des deux ne jeta un autre regard à Pia.

Dragos recula d'un pas. Elle laissa échapper le souffle qu'elle retenait. La foule se détendit et les conversations reprirent.

— *Est-ce que c'était vraiment nécessaire ?* demanda-t-elle à Dragos par télépathie.

Il la regarda.

— *Oui.*

Elle l'étudia en fronçant les sourcils. Son expression et son langage corporel s'étaient relâchés, mais son regard en fusion était toujours aussi redoutable.

— *Ce sont juste des crétins,* dit-elle avec douceur. *Est-ce que tu peux oublier l'incident, ou est-ce que tu veux aller dîner autre part ?*

Si cela était même possible, son expression s'assombrit encore plus à l'idée de partir.

— *Merde, non.* (Il marqua une pause et ses sourcils se rapprochèrent.) *Sauf si tu le souhaites.*

Elle lui sourit.

— *Merci de me demander, mais ça va.*

Il balaya le restaurant bondé des yeux.

— *Nous pouvons trouver un autre endroit pour attendre une table.*

— *Je te dis que ça va. Tu les as fait capituler. Ce sont probablement deux abrutis et ils sont probablement beurrés. Ils ne sont pas importants.*

L'expression de Dragos s'apaisa. Elle réussit tant bien que mal à se faufiler de l'autre côté de Dragos afin de s'éloigner des deux hommes et parvint au bar. Dragos se mit derrière elle jusqu'à ce que son corps dur soit pressé contre son dos. Il passa un bras autour d'elle et elle se sentit totalement entourée, protégée, et à l'aise. Elle n'aurait pas pu être plus en sécurité si elle avait été enfermée à Fort Knox dans une chambre forte secrète. Elle appuya la tête contre sa poitrine et la renversa en arrière pour pouvoir lui sourire et le sentit enfin se décontracter un peu. Les deux tristes sires les ignorèrent comme s'ils n'étaient pas dans la même pièce.

Le barman vint prendre leurs commandes. Pia opta pour un Mai Tai tandis que Dragos demandait un scotch et ils s'inscrivirent sur la liste d'attente pour une table.

Elle leva la voix pour être entendue par-dessus la musique.

— *Alors, quand est-ce que tu veux commencer tes recherches ?*

— *Je pensais m'y mettre tôt demain matin. Est-ce que toi et Liam voulez m'accompagner un moment ?*

— *J'en serais ravie.* (Elle prit une gorgée de sa boisson. C'était délicieux.) *Si ça ne t'ennuie pas que je t'aide, je me disais que je pourrais faire un tour dans les musées et les bibliothèques pour voir si je peux trouver des informations sur la *Sebille*.*

Il lui sourit.

— *Ça ne m'ennuie pas du tout, mais tu ne veux pas passer du temps sur la plage ?*

— *Si, bien sûr. Mais l'archipel s'étend sur quoi, trente kilomètres ?*

— *Un truc comme ça.*

Elle haussa les épaules et en profita pour se blottir de nouveau contre lui.

— Je ne pense pas qu'il y aura une foule d'endroits où faire des recherches sur des épaves d'Anciens remontant à plusieurs siècles. Je pourrais y consacrer un peu de temps dans la matinée et puis Liam et moi pourrions aller à la plage l'après-midi.

— Ça me paraît être une bonne idée. Nous avons la journée de demain planifiée.

Quelque chose attira l'attention de Pia et elle tourna la tête. Les deux hommes à côté d'eux avaient cessé de discuter entre eux. Ils étaient appuyés contre le bar, absorbés dans leurs verres, leurs corps tendus et immobiles.

Elle étrécit les yeux et s'aperçut que celui qui était plus grand et plus jeune les observait. Grivoiserie et grossièreté avaient disparu de son expression, laissant place à de la froideur et de la dureté.

Elle détourna vivement la tête. C'était quoi, son problème, à celui-là ? Ils parlaient une autre langue, mais il était possible qu'ils comprennent également l'anglais. Écoutait-il sa conversation avec Dragos ou était-il toujours en colère à cause du petit concours de provocation muette qui les avait opposés un peu plus tôt ? Elle secoua la tête. Il n'allait pas faire de vieux os s'il n'apprenait pas à être poli ou à laisser courir.

Une serveuse vint les trouver et les conduisit à leur table qui était au bord de la plage. Pia était tellement ravie qu'elle mit résolument de côté l'épisode désagréable du bar et s'installa pour profiter au maximum du rare plaisir d'un tête-à-tête amoureux avec Dragos pendant qu'il était en vacances.

Elle commanda une salade aux mangues et aux artichauts, Dragos un steak et du homard, et une bouteille de pinot noir. Le serveur apporta immédiatement le vin.

Elle se mit à fomentier quelque chose avant même que leur repas soit servi.

Du fait des réceptions intra-domaines auxquelles ils avaient dû assister au cours de l'année qui venait de s'écouler, elle avait appris la danse de salon. L'expérience de valser avec Dragos était quelque chose qu'elle n'oublierait jamais, sa puissance et son assurance quand il la faisait tourner dans une salle de bal, les yeux rivés sur elle, solennel et digne dans son smoking.

Elle ne l'avait jamais vu danser simplement pour le plaisir, toutefois.

Elle soupira avec bonheur quand le serveur déposa une magnifique salade devant elle ainsi que les plats de Dragos. Une fois qu'ils se retrouvèrent seuls, elle déclara :

— J'adore danser.

— Non, répliqua Dragos.

Elle faillit éclater de rire, mais leva les sourcils et prit un air plein de sous-entendus.

— Tu n'adores pas danser avec moi ?

Un pli amusé releva les commissures de ses lèvres. Il attaqua son steak.

— Quel talent tu peux avoir pour poser des questions lourdes de sens. Tu as rendu une corvée politique très agréable. Il est important de présenter un front uni et de montrer à tout le monde que nous formons une équipe.

— Tu n'as pas une parcelle de romance dans ton corps, hein ?

Elle sourit et envisagea de continuer à le taquiner un peu, mais il avait été tellement réceptif à l'idée de partir en vacances qu'elle décida d'avoir pitié de lui et y renonça.

— Bon, bon. Il faudra juste que je savoure ses valses pour nous deux.

Ils discutèrent de leurs projets de déménagement et la conversation ancrâ la décision dans la réalité. S'ils avaient opté pour cette solution parce que c'était le mieux pour Liam, à la fin du dîner Pia commençait à anticiper le changement avec plaisir.

Après tout, les jeunes parents choisissaient souvent et pour toutes sortes de raisons de vivre à la campagne. Pour échapper à la criminalité, pour échapper au bruit et à la foule des villes. Pour élever

leurs enfants avec plus de tranquillité et de sécurité et pour leur donner plus de liberté pour s'ébattre.

Élever un bébé dragon n'était pas *si* différent que cela.

Elle pensa aux longs vols solitaires que Dragos faisait régulièrement pour soulager le stress de la vie citadine.

— Ce sera bon pour nous tous, ajouta-t-elle.

— Je le crois aussi. Je commence à envisager tout cela avec une certaine impatience. (Il avala sa dernière bouchée de homard et posa sa fourchette.) Tu veux un dessert ou du café ?

Dragos n'était pas particulièrement gourmand, mais elle aimait les douceurs et il choisissait souvent un plateau de fromages et un verre de porto pour l'accompagner.

— Je peux m'en passer.

— Viens alors.

Il se leva et lui tendit la main.

Elle fit obligeamment ce qu'il lui disait et quitta son siège en prenant sa main.

— Nous n'avons pas encore payé, qu'est-ce qu'on fait ?

Il haussa un sourcil en la regardant.

— On danse.

Un choc délicieux l'envahit comme il la guidait vers la piste.

5

Dragos n'avait peut-être pas une once de romantisme en lui, mais Pia lui facilitait les choses. Chaque fois qu'il voulait lui faire plaisir, elle rayonnait littéralement. Ses yeux violet foncé étincelaient et la joie faisait scintiller sa peau. L'homme d'affaires malin qu'il était investissait dans sa félicité, et les bénéfices qu'il en tirait étaient des éclats de rire, de doux sourires, des caresses et des câlins pleins de spontanéité et de fougue.

Son univers s'assombrissait quand elle n'était pas heureuse et il était alors tourmenté par des pensées agressives et destructrices. Il devenait intolérant et prompt à s'emporter. Il n'avait pas confiance en un monde qui avait l'audace de faire du mal à sa compagne. Son bonheur le comblait.

Alors, en comparaison avec tout cela, quelques danses, ce n'était pas grand-chose.

Ils parvinrent sur la piste où il y avait foule. Sans la discipline et la structure d'une valse, il ne savait pas trop ce qu'il devait faire. Il resta immobile, les mains sur les hanches, et étudia les mouvements des autres danseurs. On aurait pu croire qu'un certain nombre d'entre eux avaient été frappés par un pistolet électrique et qu'ils tressautaient juste avant de s'écrouler.

Cela, il ne le ferait pas. Impossible.

Pia posa la main sur son biceps. Quand il baissa les yeux sur elle, il constata que son visage débordait de... OK, il y avait plus que de la joie. Le rire s'y mêlait.

— Bouge, c'est tout. (Elle posa les mains sur ses hanches.) Ne réfléchis pas trop. Écoute la musique, fais ce que tu veux et sois naturel.

« Fais ce que tu veux. » Ces instructions n'étaient pas difficiles à suivre.

Il l'attira contre lui et elle se laissa faire, passant les bras autour de sa taille. Elle fit plus que cela toutefois. Elle frotta en cadence son corps mince et souple contre lui, se déhanchant et se balançant en suivant la musique, et c'est alors que l'opinion de Dragos sur la danse connut un revirement radical.

Il ne pouvait plus quitter des yeux la créature diaboliquement magnifique qu'il tenait dans ses bras. Elle glissait le long de son corps avec une grâce tellement sensuelle qu'elle alluma un feu en lui.

— Tu sais, Dragos, dit-elle en levant vers lui des yeux pétillants de gaieté, quand deux personnes dansent, en général, les deux font quelque chose.

La remarque fit basculer son attention sur la musique. La chanson était un tube du moment, décalé et aux pulsations puissantes et tribales. Il s'imprégna du rythme et commença à bouger, et le rire mourut sur les lèvres de Pia.

Plongeant les yeux dans les siens, il la prit par les hanches et l'entraîna dans son sillage. Ils ondulèrent et ondoyèrent ensemble. Après une année de vie commune, il était tellement en accord avec elle qu'il anticipait ses gestes. Autoritaire comme toujours, il était penché en avant et elle se

cambrait légèrement en arrière. Elle enroula un bras autour de son cou sans jamais le quitter du regard.

La musique changea et le morceau suivant fut davantage empreint de mystère, plus sulfureux. Il s'infiltra dans son sang et le reste du monde disparut. Leurs va-et-vient, hanche contre hanche, cuisse contre cuisse, étaient aussi nécessaires et aussi fondamentaux que le sexe. La connexion qui les unissait devint incandescente et aussi tendue qu'un pont de flammes.

Il craignit par moments que son corps ne dégage trop de chaleur et que le rugissement qu'il sentait dans ses veines ne l'effraie ou ne la submerge, mais elle ne se détourna pas une seule fois de lui, ne se déroba jamais. Elle accueillait la fournaise qu'il était devenu avec une passion farouche. Son énergie, moins enfiévrée et plus éthérée que la sienne, luisait sous la force de l'attention qu'il lui prodiguait.

Elle se redressa tout en le tirant doucement vers elle et il pencha la tête.

— Si tu ne m'emmènes pas ailleurs, je vais jouir au beau milieu de cette piste de danse, lui souffla-t-elle.

Chaque mot caressa son oreille. Les lèvres de Pia tremblaient.

Il eut l'impression d'être enveloppé dans un drap de flammes. Il la prit par le bras et l'entraîna. Il se voyait agir comme à distance, loin de l'urgence qui martelait son corps.

Vers la sortie. Quelqu'un s'approcha et bêla quelque chose. Leur serveuse. Il fouilla dans sa poche et lui fourra des billets dans les mains sans les compter. La fille recula, aux anges.

À l'écart de la plage, vers la voiture.

Le soleil s'était couché pendant qu'ils dînaient. Des lampadaires jetaient des flaques de lumière blanche le long des rues et de la plage, intensifiant l'obscurité qui régnait au-delà. Pia faillit trébucher, mais il la tenait bien. Une tension marquait les contours de son visage. Son œil acéré de prédateur perçut le frémissement imperceptible des muscles de sa gorge lorsqu'elle déglutit. Son odeur était féminine et musquée à la fois et il discernait le minuscule crissement de la soie de sa robe contre sa peau.

Ils arrivèrent à la Mercedes. En la regardant, il se mit à penser à la myriade de gestes complexes qu'il lui faudrait accomplir pour conduire la machine. Comme c'était terre à terre. Comme c'était humain. Le dragon se rebella à cette idée.

Il les enveloppa dans un voile d'invisibilité et il la souleva dans ses bras. Elle laissa échapper un son étouffé. C'était un gémissement éperdu. Elle s'accrocha à son cou tandis qu'il se dirigeait à grands pas vers la lisière du parking. Un muret de pierres qui arrivait à la taille séparait l'asphalte du sable. Il bondit par-dessus, puis se mit à courir le long de la plage, plus vite, toujours plus vite jusqu'à ce que le vent fouette leurs cheveux.

Ils laissèrent presque tout de suite les lueurs vives des docks et le brouhaha incessant des hommes. L'océan venait murmurer sur le sable dans un rythme bien plus ancien que toutes les musiques. Le littoral sombre était piqué de lumières et un croissant de lune se lovait dans la nuit étoilée outremer, mais l'endroit qu'il trouva était peuplé d'ombres.

Il s'avança dans l'obscurité la plus insondable, là où la ligne des arbres et des buissons rencontrait la plage. C'est seulement alors qu'il la posa. Elle tremblait désormais de tout son corps. Il entendait son cœur battre à grands coups.

C'était lui qui en était responsable. Il la faisait trembler et gémir. Il faisait galoper son cœur, il la faisait rire, il créait son bonheur. Il traversait la matière même de son corps, de sa chair, de ses os, et touchait son noyau mystérieux et invisible, le point qui déterminait tout son être.

Ce point. Ce point mystérieux et invisible était son refuge.

Il vivait pour lui. Il mourrait pour lui s'il le fallait.

Il ne le définissait pas. Il était trop ancien et trop redoutable. Mais s'il devait un jour croire en un lieu appelé l'Éden ou le paradis terrestre, ce point invisible y correspondrait. Il n'avait rien à voir avec le pardon. Il lui était plus nécessaire encore que la rédemption.

Elle avait le pouvoir de le briser. Lui. Au cours de leur année passée ensemble, la surprise ne l'avait pas quitté. Il avait survécu à des cataclysmes. Il avait survécu à l'inimitié éternelle des Elfes et au déplacement des continents, mais elle tenait son cœur ancien et désabusé entre ses mains fines.

— Ici ? murmura-t-elle.

— Ici. Maintenant.

Il la poussa contre un tronc et s'agenouilla devant elle. Glissant les mains le long de ses cuisses fermes et fuselées, il fit une découverte saisissante.

Elle ne portait pas de culotte sous cette robe courte – *très courte* – dont le tissu était si fin.

Son audace lui fit lâcher un grondement. Il prit dans ses mains ses fesses rondes et soyeuses et enfouit avec avidité son visage dans sa toison bouclée.

Elle hoqueta, prise de frissons, et s'appuya contre l'arbre tout en passant l'une de ses fabuleuses jambes par-dessus son épaule, ouvrant ainsi son sexe à son exploration. Il lécha et suçà la chair veloutée et succulente. Elle était humide et accueillante, et elle avait le goût de la volupté.

La sensation lui fit l'effet d'une décharge électrique le long de sa colonne vertébrale. Son membre déjà dur se raidit encore, s'épaississant et se gonflant.

Dieu qu'il aimait la baiser, avec sa bouche, ses doigts, son sexe – tout ce qu'il pouvait utiliser pour entrer dans son sanctuaire, et sentir comment elle répondait à ses caresses. Il introduisit doucement son index dans son intimité, appréciant la manière dont ses muscles internes se serraient autour du doigt.

Le corps de Pia vibrait à mesure que grimpait l'intensité de son plaisir. Elle posa des doigts tremblants sur sa nuque alors qu'il trouvait le petit bouton ferme de son clitoris et le lapait. Il introduisit un second doigt. Elle se cambra, le laissant élargir légèrement le passage et son miel coula sur sa main.

— Tu en as besoin, gronda-t-il. Dis-le.

— Oui.

Elle passa les doigts dans ses cheveux.

— Tu as besoin de moi.

Il savait très bien le ton qu'il adoptait. C'était un ton arrogant et exigeant, et ridicule presque, mais cela ne semblait pas la déranger.

— Oui ! gémit-elle.

Il pressa son clitoris contre sa bouche à l'aide de sa phalange, frotta ses dents avec une douceur infinie le long du délicat et divin petit organe et sentit les ondes de choc la traverser. Elle plaqua une main sur sa bouche pour étouffer un cri.

Son excitation devenait urgente, et son pantalon trop étroit. Trop civilisé, trop insupportable dans un moment pareil. Il descendit la fermeture Éclair et écarta violemment le tissu pour laisser jaillir son sexe engorgé, sans cesser de la besogner de sa bouche.

L'incantation qu'il tissait sur elle était son enchantement le plus extraordinaire. Chaque caresse, chaque coup de langue et chaque pénétration formaient des mots, puis des vers, pour créer le sortilège final. Elle lui montrait la manière de jeter ce sort par chaque halètement et chaque tension de ses muscles, l'intensité de son plaisir révélée par tous ces signes quasi imperceptibles.

La tension grimpa en Pia jusqu'au point culminant. Elle s'arc-bouta contre lui et oublia d'étouffer son cri au moment où elle jouit. Les ondes de choc subtiles se propagèrent dans tout son corps. Il les sentit dans ses doigts comme il la caressait au cœur de son second centre de plaisir sans jamais cesser de la lécher.

Elle était tellement chaude, tellement étroite. Il mourait d'envie de se glisser en elle, mais il maintint un strict contrôle sur ses sens en suçant avec force tout en enfonçant les doigts – et elle se tordit de plaisir une nouvelle fois en laissant échapper un sanglot.

— *Voilà*, murmura-t-il dans sa tête. *Tu y es. Donne-le-moi encore une fois.*

Elle secoua la tête de manière saccadée.

— Je ne peux pas – je n'arrive plus à penser. Je ne peux pas –, je ne peux plus rester debout.

— *Si, tu le peux. Je vais te prendre contre ce tronc d'arbre. Dès que tu auras joui encore une fois pour moi.*

— Mon Dieu, Dragos !

Elle crispa les doigts dans ses cheveux courts.

Il la baisa avec ses doigts sans alléger la pression qu'il exerçait avec sa langue. La chaleur qui se dégageait du corps de Pia était incroyablement érotique. Elle émit un bruit étranglé, un miaulement, et le son frappa directement sa queue. À ce moment-là, il fut absolument persuadé qu'il allait mourir s'il ne la pénétrait pas aussi vite que possible.

Elle se pencha sur lui en jurant et se laissa tomber sur son épaule. Les muscles de son vagin lui enserrèrent les doigts quand elle atteignit encore une fois l'extase. Il passa un bras autour de son cou et la stabilisa jusqu'à ce que l'orgasme s'épuise.

Il était aussi essoufflé que s'il venait de courir un marathon. Son besoin l'avait tendu comme un arc. Il relâcha sa prise sur elle et elle glissa sur ses genoux. Il l'attira brutalement vers lui et elle enveloppa les jambes autour de sa taille en plongeant la main entre eux.

La sensation de ses doigts fins se refermant sur son érection était délicieuse et presque douloureuse. Il rejeta la tête en arrière et aspira entre ses dents serrées pendant qu'elle le caressait.

— Viens ici, murmura-t-elle.

Il écarta les cuisses et força les siennes comme elle se soulevait et frottait son gland contre l'orée tendre et trempée de sa grotte. Elle se laissa lentement descendre sur lui. Peu importait le nombre de fois qu'ils avaient fait l'amour depuis un an. La sensation de prendre son corps était indescriptible. Chaque fois était une première fois, comme une naissance. Un grondement guttural s'échappa de sa bouche.

Il aurait voulu s'enfoncer toujours plus loin. Il l'agrippa et poussa avec ses hanches. Le va-et-vient dans son fourreau mouillé et étroit le rendait fou, totalement fou. Ses cheveux éclairés par la lune étaient en désordre et projetaient de l'ombre sur son visage. Le regardant d'une expression sage et pleine d'amour, elle se courbait sur lui tout en ondulant. Elle savait exactement quoi faire et elle le propulsa au septième ciel en quelques mouvements.

La saisissant avec davantage de force, il la pilonna, une fois, deux fois, trois fois, vigoureusement et rapidement. La jouissance déferla et l'écrasa comme un rouleau compresseur et il se sentit palpiter et jaillir en elle. Le plaisir fut si violent qu'il en était presque insoutenable.

— Putain, hoqueta-t-il.

— Tu l'as dit, murmura-t-elle. (Elle lui caressa le visage et lui décocha un sourire sensuel.) C'était merveilleux, on remet ça quand tu veux.

Il continuait à éprouver des spasmes voluptueux, mais la raison commençait à reprendre le contrôle sur le plaisir. Il la tira plus près de lui, une main posée sur sa nuque et un bras passé autour

de ses hanches.

— On ne s'en lassera jamais.

Elle nicha sa tête au creux de son épaule et pressa les lèvres sur son cou.

— Jamais.

La frénésie sexuelle qui s'était emparée d'eux au moment de leur union, l'année passée, n'était jamais très loin et il vacilla un moment sur le fil. Il pouvait la posséder et la posséder encore, la passion brûlant toute la nuit comme une comète. Ils l'avaient déjà fait et ils le referaient, c'était certain.

Pour le moment, toutefois, une sérénité l'enveloppa progressivement jusqu'à ce que le dragon lâche prise et se détende, et soit en mesure d'avoir des pensées plus humaines.

— Je pense que je peux peut-être conduire maintenant, dit-il.

Elle se mit à rire doucement.

— Tu en es sûr ?

Il sourit dans son cou.

— Assez, oui. Quand nous sommes arrivés à la voiture tout à l'heure, tout ce que je pouvais penser, c'était : clé. Contact. Vitesses. Volant. Et puis : Non.

Elle se mit à rire franchement.

— Quand tu m'as soulevée, tout ce que je pouvais penser, c'était : Yes !

— Les conversations monosyllabiques sont parfois les plus importantes.

Il l'embrassa et se perdit dans l'univers voluptueux, intime de l'exploration de sa bouche veloutée et sensuelle.

Elle se mit à murmurer des choses inintelligibles et le son exprimait un contentement profond, et elle lui rendit son baiser en enfouissant les doigts dans ses cheveux. Ils poussèrent tous les deux un soupir de regret quand il se retira doucement d'elle.

— Je crois que j'ai des brûlures causées par le sable sur les genoux, dit-elle contre sa bouche.

Il se redressa immédiatement et l'aida à se lever.

— Je suis désolé.

— Non, voyons. Si cela m'avait vraiment fait mal, j'aurais dit quelque chose.

Ils essuyèrent le sable qui maculait ses jambes.

— Nous devrions rentrer, de toute façon.

— Du moment que tu nous dissimules de nouveau sur le chemin du retour vers la voiture. Je ne peux pas être vue en public dans cet état.

Elle essaya de rajuster sa robe tandis qu'il remontait la fermeture Éclair de son pantalon.

Il marqua une pause pour la regarder avec un sourire complice et possessif. S'il aimait voir les signes de son emprise sur elle : cheveux en désordre, rouge à lèvres disparu, voire les preuves discrètes de marques sur son cou – non, au moment présent, elle ne pouvait pas être vue en public. Le tissu fin de sa robe était tout froissé et ils sentaient tous les deux le sexe, ce qui était trop intime pour être partagé.

— Bien sûr, dit-il. Tu es prête ?

Elle hocha la tête. Cette fois-ci, il lui prit la main et ils empruntèrent le chemin du retour en marchant, savourant la nuit et la brise qui soufflait de l'océan. Lorsqu'ils virent les lumières étincelantes et les quais animés, Dragos enveloppa le voile autour d'eux.

— Je suis monstrueusement amoureuse de toi, tu sais, dit Pia.

Il passa un bras autour de ses épaules.

— Et moi donc.

Son soupir le fit sourire. C'était un son tellement heureux. Il l'attira plus près encore de lui comme ils s'approchaient de la voiture.

6

Tôt le lendemain matin, Pia enfila un pantalon corsaire, un débardeur jaune citron et ses sandales argentées. Dragos s’habilla simplement lui aussi avec un jean et un tee-shirt gris qui était tendu sur sa poitrine et ses biceps.

Après un petit déjeuner rapide et joyeux, Pia glissa Liam dans son porte-bébé et le fixa sur sa poitrine. Dragos et elle descendirent le chemin qui menait à la plage, où il se métamorphosa.

Liam exultait tant il était excité et se tordait le cou pour regarder son père. Pia se retourna pour qu’il puisse le voir et il se mit à battre l’air de ses bras.

— On peut dire que ce bébé est excité.

Elle rejeta la tête en arrière en riant comme un de ses petits poings potelés la touchait au menton.

Le dragon pencha sa tête immense et poussa Liam du nez. L’enfant se mit à pousser des cris de joie et martela ses naseaux. Le rire de Pia redoubla quand elle imagina le spectacle qu’ils devaient présenter aux yeux d’un parfait étranger. Si elle avait assisté à une scène aussi bizarre sans les connaître, elle aurait été absolument terrifiée pour le bébé et la femme qui le tenait.

Les énormes yeux d’or du dragon dansaient.

— Tu es prête ? demanda-t-il à Pia.

— Et comment.

Dragos la souleva délicatement dans l’une de ses pattes avant et se tordit pour la poser sur son dos. Avec l’aisance que donne l’habitude, elle se glissa sur les fesses jusqu’au creux naturel où la base du cou du dragon rencontrait ses épaules. Dès qu’elle fut installée, elle tapota son cuir couleur bronze.

— Prêts.

Son cœur bondit dans sa poitrine lorsqu’il se ramassa sur lui-même avant de s’élancer au-dessus de l’eau dans un saisissant déferlement de puissance. Elle s’étonnerait toujours de ce prodige. La manière dont Dragos fusait dans les airs l’effrayait au début, étant donné que pour des vols comme celui-ci, elle le montait sans courroie ni harnais, mais sa confiance s’était accrue au fil du temps. Même sous sa forme de dragon, il était invraisemblablement rapide. Une fois, elle avait commencé à glisser de son perchoir et il s’était contorsionné en pleine ascension pour la rattraper d’une patte avant qu’elle tombe.

Ce vol toutefois ne prit pas la tournure prévue. Une fois qu’ils furent dans les airs, Liam poussa un nouveau cri de joie – et se métamorphosa.

Stupéfaite, Pia baissa les yeux vers lui. Quand il était transporté dans le porte-bébé, il était normalement bien attaché par une sangle sur le devant de son corps, mais sa forme de dragon était

beaucoup plus longue et mince que sa forme de bébé humain et il n'était désormais plus du tout retenu.

Il entreprit de ramper sur ses épaules. Elle l'entoura vivement de ses bras et le serra contre elle. Il se tortilla pour se dégager, tourna la tête, et ses yeux étincelants se rivèrent sur les immenses ailes de Dragos qui battaient avec force.

— On a un problème, s'écria-t-elle.

Dragos interrompit immédiatement son ascension, déploya largement ses ailes et plana. Il essaya de regarder derrière lui, mais il n'était pas en mesure de se tordre suffisamment pour être à même de voir ce qui se passait à la base de son cou.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Liam a de nouveau changé – il essaie de m'échapper. Je ne sais pas si je vais pouvoir le retenir !

Elle attrapa l'une des pattes du petit dragon et enveloppa les doigts autour de la base d'une aile alors qu'il se libérait du porte-bébé. Il battit de son aile et la frappa en plein visage. Touchée au nez, elle sentit une douleur s'épanouir qui lui fit monter les larmes aux yeux.

— Laisse-le faire, dit Dragos.

Pia cligna pour chasser les larmes et regarda autour d'elle, les pensées se bousculant dans sa tête. Ils se trouvaient déjà à près de deux cents mètres du littoral. Si elle lâchait Liam et qu'il essayait de voler, mais n'y parvenait pas, il faudrait que Dragos plonge en avant pour le rattraper. S'il le faisait, elle n'était pas certaine d'arriver à rester sur son dos ni qu'il puisse les saisir tous les deux s'ils tombaient.

Mais il devint bientôt clair qu'ils risquaient de tomber tous les deux, de toute façon. La force de Liam sous sa forme de dragon était effarante. Ce n'était pas tant qu'il se débattait. Elle voyait qu'il était excité, pas contrarié, mais il était tellement résolu qu'elle avait le plus grand mal à le retenir.

Heureusement qu'ils volaient au-dessus de l'eau. Elle imagina en percuter la surface à la vitesse à laquelle ils se déplaçaient. Cela ferait peut-être mal, mais à cette hauteur, cela ne la tuerait pas. Il faudrait qu'elle essaie de contrôler sa chute et frappe la surface en plongeant.

— OK, dit-elle. Prêt ?

— Oui.

Elle lâcha Liam. Il sortit complètement du porte-bébé, se mit en équilibre sur ses épaules et se lança dans les airs. Le cœur au bord des lèvres, elle l'observa battre des ailes avec enthousiasme et...

Tomber en chute libre en tourbillonnant de manière disgracieuse.

— Attention, il tombe ! hurla-t-elle.

La peur la saisit. Si fort qu'il puisse être, il n'était encore qu'un bébé. Elle pourrait survivre si elle tombait dans l'eau, mais la chute pourrait tuer leur fils.

Aussi rapide qu'un chat, Dragos se tordit et l'attrapa dans les airs.

— Je l'ai.

— Jésus, Marie, Joseph. (Elle s'écroula sur le cou de Dragos, appuyée sur une main.) Je viens de vieillir de vingt ans.

Dragos vira et retourna vers la plage. Quand il atterrit, il s'agenouilla pour que Pia puisse glisser à terre. Elle y parvint sans tomber, ce qui représentait un exploit vu que ses jambes la soutenaient à peine tant elles tremblaient. Elle s'avança pour lui faire face.

Il tenait le petit dragon blanc enveloppé dans une patte. Au moment où elle les rejoignit, il la retourna et ouvrit ses griffes. Liam bondit et battit frénétiquement des ailes avant de retomber comme un petit tas sur la plage. Il se redressa aussitôt et se tapit, prêt à s'élancer de nouveau dans les airs.

Dragos posa une patte sur lui.

— *NON*.

Liam se figea.

Dragos le souleva, le tint entre deux griffes et le contempla. Le petit dragon blanc pendait docilement, délicatement tenu par son père.

Dragos le tendit à Pia qui le prit dans ses bras. S'asseoir lui sembla soudain une bonne idée. Elle se laissa tomber sur le sable, croisa les jambes et câlina le bébé. Liam posa la tête sur son épaule avec une expression pensive.

La forme wyr de Dragos s'évanouit au moment où il se métamorphosa. Jetant un coup d'œil rapide le long de la plage déserte, il s'approcha et s'agenouilla à côté d'elle et ils contemplèrent la silhouette gracieuse de leur fils.

Le doute minait Pia. Elle leva la tête vers Dragos.

— Est-ce que nous sommes d'horribles parents ? Je veux dire, qui emporte son bébé dans les airs comme ça ?

— Nous sommes d'excellents parents. Ce que nous avons fait était naturel et normal. Les Wyr qui peuvent voler emmènent couramment leurs bébés dans les airs.

Il avait un ton tellement raisonnable. Elle essaya de se calmer.

— J'ai failli avoir un arrêt cardiaque quand je l'ai vu tomber.

— Il n'a jamais couru le moindre danger. (Dragos plongea son regard dans le sien.) Toi non plus. Si tu étais tombée avec lui, je t'aurais rattrapée aussi. Ce n'était pas plus risqué que lorsque je le jette dans les airs et le rattrape dans le salon. Tu as eu peur. C'est tout.

Elle posa la joue sur la tête du dragon blanc.

— Les Wyr qui volent font vraiment ça ?

— Oui. (Il lui frotta le dos lentement pour la détendre.) En fait, tomber fait partie de l'apprentissage du vol. Il est clair que Liam et moi allons avoir besoin de sortir et de s'entraîner. Tu peux venir avec nous si tu veux.

— Non, merci. Je crois que je resterai sur la terre ferme pendant ces leçons. (Elle secoua la tête et se frotta la nuque.) Il va être en mesure de voler avant d'avoir un an. Il faut que nous nous procurions une laisse pour les tout-petits et que nous embauchions des nounous qui peuvent voler.

— On le fera. Ce n'est pas un problème.

En l'écoutant, le cœur de Pia commença à ralentir progressivement. Elle étudia l'expression de Dragos. Il était absolument calme. En fait, le seul soupçon d'inquiétude qu'il manifestait la concernait.

Elle comprit qu'elle était la seule à avoir paniqué.

— Tu n'as pas été troublé le moins du monde par ce qui s'est passé, en fait ?

Il réussit à prendre une expression vaguement contrite.

— J'en ai bien peur, oui.

Laissant échapper un soupir, elle baissa les yeux sur Liam. Il leva la tête et lui sourit. *Mon Dieu, ces crocs*. Tout bébé qu'il était, avec des dents pareilles et des griffes tranchantes comme un rasoir, Liam pourrait infliger de sacrées blessures à quelqu'un si l'envie lui en prenait, pourtant, il avait seulement abîmé ses vêtements.

Il faisait déjà attention.

Elle lui caressa la tête.

— Tu es un si bon petit garçon. Je suis tellement fière de toi.

Il pressa sa tête contre sa main et soupira.

— Je suppose que notre vol matinal est annulé, dit Dragos.

Liam releva vivement la tête. Il avait l'air affligé.

Pia s'arma de courage pour ne pas montrer le chagrin qu'elle ressentait. Ils étaient essentiellement venus aux Bermudes pour que Dragos puisse se reposer et se divertir.

— Pas de souci. (Elle sourit à Dragos.) Commence donc tes recherches, nous n'avons pas besoin de venir avec toi. De mon côté, je vais aller fouiller un peu dans les archives que je trouverai. (Elle tourna son attention sur Liam.) Si tu veux venir avec moi, il faut que tu prennes ta forme humaine. Sinon, tu devras rester avec tonton Hugh.

Le regard de Liam glissa vers Dragos.

— Non, tu ne vas pas avec ton père, dit-elle au bébé avec autorité. Tu pourras voler bientôt avec lui, mais pas ce matin.

Des nuages orageux se rassemblèrent dans les yeux violets de son fils. Il gronda.

Un bébé dragon contrarié, c'était vraiment quelque chose. Elle se mordit les deux lèvres et tenta de garder un air impassible. Elle *ne* riait *pas*.

Dragos donna une tape sur les naseaux de Liam.

— Arrête tout de suite. Ne gronde pas quand ta mère te parle.

La crevette cligna et sursauta. Il lui jeta un regard penaud et se métamorphosa, si bien qu'elle se retrouva en train de tenir son bébé humain qui avait l'air si inoffensif dans ses bras.

Elle le câlina.

— C'est mieux.

Dragos embrassa le sommet du crâne de son fils, puis embrassa Pia sur la bouche.

— Je vais prendre mon envol.

— Amuse-toi bien.

— Toi aussi. (Il marqua une pause.) Ne fais rien que tu ne veuilles pas faire. Si ça devient barbant, arrête.

— Ne te préoccupe pas de moi. On va s'amuser et tout ira bien. (Elle fit le signe de le renvoyer.) Allez, va-t'en. Sois libre.

Il sourit et se métamorphosa, s'éloigna d'eux, puis s'élança. Dragos lui avait appris quelque temps auparavant comment voir au-delà ou, disons, à travers le sort qui le dissimulait comme un voile. Elle l'observa donc fuser dans les airs, l'extraordinaire envergure de ses ailes investissant l'espace. Elle ne se lasserait jamais de ce spectacle aussi longtemps qu'elle vivrait.

De retour à la villa, elle trouva Eva et Hugh occupés à lire les journaux que ce dernier était allé chercher à l'épicerie du coin et à boire du café. Ils levèrent tous deux la tête quand elle entra dans la cuisine.

— Le vol a été agréable ? demanda Eva.

— Mouvementé, en tout cas. (Pia leur raconta d'un ton ironique ce qui s'était passé. Eva lâcha une exclamation horrifiée, mais Hugh pouffa. Pia le regarda d'un air peu amène.) Est-ce que les gargouilles emmènent vraiment leurs bébés dans les airs ?

— Toutes les occasions sont bonnes, oui. (Les traits de Hugh se fendirent d'un large sourire.) Dans certains clans, les parents les jettent du haut d'une falaise.

Elle frissonna.

— Dire que j'ai pensé une minute que nous étions les pires parents qui soient.

— Pas du tout, répliqua-t-il. Percuter le sol sous notre forme de gargouille ne nous fait aucun mal. Si un bébé gargouille tombe de si haut, il rebondit tout simplement.

Elle songea alors à l'apparence de pierre que revêtait la peau de Hugh sous sa forme *wyr*.

— Si tu le dis, fit-elle d'un ton dubitatif.

Eva claqua ses cuisses et se redressa.

— Bon, assez papoté. Prête à partir explorer un peu le coin ?

— Et comment ! Allez, en route, mauvaise troupe.

Ils sortirent de la maison et se dirigèrent vers la voiture. Eva prit le volant et Hugh s'assit à côté d'elle tandis que Pia s'installait à l'arrière avec Liam harnaché dans son siège enfant.

Eva jeta un coup d'œil dans le rétroviseur.

— J'ai farfouillé en ligne hier soir pendant que vous étiez au restaurant. Il y a un musée des Anciens dans le vieux phare situé sur la côte ouest de Somerset Island. Tu veux qu'on commence là ?

— Tout à fait.

Pia sourit avec satisfaction.

Le trajet prit une vingtaine de minutes. Une bonne partie de la route épousait le littoral. Après une aube rose et or étincelante, la matinée qui s'avavançait restait parfaite, ensoleillée et sans un nuage. L'océan miroitait et des bateaux à moteur ainsi que des voiliers constellaient les eaux.

Le musée des Anciens se trouvait dans le phare de Beacon Hill qui avait été bâti au bord du bras de terre qui avançait dans la mer. L'édifice blanc et rouge se détachait sur un fond de ciel bleu et d'eau. Eva ralentit et tourna afin de suivre une piste étroite.

Pia regarda autour d'elle avec curiosité comme Eva entra dans un petit parking à moitié plein. Quelques bancs de pique-nique étaient dispersés sur la vaste pelouse et une famille de Faes noires était assise à l'une des tables et mangeait des glaces. À l'opposé, deux trolls étaient installés l'un à côté de l'autre, le visage tourné vers le soleil. On aurait dit de gros rochers sur lesquels on aurait sculpté des traits. À l'autre bout du bâtiment, un homme de haute taille avec une queue-de-cheval s'appuyait contre un mur.

Pia étrécit les yeux. L'homme était à l'ombre et il était impossible de distinguer son visage depuis le parking. Il avait des cheveux sombres, pas blonds. Était-il possible qu'il s'agisse de l'humain du bar ?

Si c'était le cas, c'était une extraordinaire coïncidence qu'il puisse se trouver ici après leur confrontation de la veille. Elle se remémora la manière dont les deux malotrus s'étaient raidis et avaient cessé de parler pendant que Dragos et elle discutaient. De quoi avaient-ils parlé exactement ?

Ils ne pouvaient pas avoir mentionné le phare. Eva lui en avait appris l'existence le matin même seulement. Mais l'archipel des Bermudes était un petit territoire.

— Eva, tu n'as pas trouvé d'autre endroit où nous pourrions faire des recherches, n'est-ce pas ?

— Non, à moins que tu veuilles faire un tour au musée maritime. Il portera davantage sur l'histoire des humains, et je crois que tu ferais mieux de les appeler avant de te rendre là-bas.

Pia descendit de la voiture en s'abritant les yeux. Se déplaçant plus vite que ne le laissait supposer son attitude nonchalante, Hugh la rejoignit. L'homme se détacha du bâtiment contre lequel il était appuyé et disparut.

— Qu'y a-t-il ? demanda Hugh.

— Viens avec moi. Reste avec le bébé, dit-elle à Eva.

Elle traversa le parking à la hâte, Hugh à ses côtés.

— Si tu as vu quelque chose que tu penses dangereux, tu ferais bien de me le dire, nota Hugh.

— Je ne sais pas ce que j'ai vu. (Perturbée, le regard de Pia balaya de nouveau les gens installés aux tables de pique-nique). Juste un homme appuyé contre le bâtiment, là au coin.

Ils arrivèrent au point où ils pouvaient voir jusqu'au bout du bâtiment. Un chemin étroit longeait la structure et descendait la colline. Pia se frotta la nuque et essaya de déterminer dans quelle mesure

elle faisait preuve de paranoïa tandis que Hugh l'observait patiemment.

Elle s'engagea sur le sentier, mais fut stoppée net par la main de Hugh sur son bras.

— Tu veux voir où mène ce sentier, pas de problème, mais j'ouvre la marche.

Elle lui fit signe avec impatience de la précéder, puis lui emboîta le pas, levant une fois les yeux vers le phare qui se dressait au-dessus de leurs têtes. Ils arrivèrent au coin le plus éloigné de l'édifice qui faisait face à l'océan et s'avancèrent jusqu'au bord d'un à-pic brutal d'où ils observèrent la scène.

Le sentier dévalait un promontoire rocheux jusqu'à un embarcadère où un bateau à moteur emportait un seul occupant, un homme avec une queue-de-cheval foncée. L'esquif se dirigeait vers la pleine mer.

Hugh regarda Pia attentivement. Son expression endormie habituelle s'était évaporée.

— Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait ? demanda-t-il.

Elle souffla en gonflant légèrement les joues.

— Maintenant, on retourne à la voiture et je vous raconte ce qui s'est passé hier soir.

Ils rebroussèrent chemin. Pia s'arrêta à l'endroit où l'homme se tenait à leur arrivée. Elle huma une vague bouffée de fumée de cigarette et une odeur masculine.

Hugh inspira profondément.

— Je me souviendrai de son odeur.

— Moi aussi.

Il étrécit les yeux.

— Est-ce que ce type a quelque chose à voir avec ce qui s'est passé hier soir ?

Elle secoua la tête.

— Je ne sais pas. Nous étions dans un bar avec des odeurs de cuisine et plein de gens massés les uns contre les autres, et je ne me suis pas approchée de lui. Viens, allons retrouver Eva et Liam.

La Mercedes tournait au ralenti sur le parking. Lorsqu'ils la rejoignirent, elle entendit le « clic » des portières qu'Eva déverrouillait. Hugh et elle montèrent dans la voiture climatisée.

Pia leur parla des hommes du bar. Elle fronça les sourcils.

— Je suis à peu près certaine que Dragos et moi avons parlé de commencer notre recherche de la *Sebille*, mais je ne me rappelle pas exactement ce que nous nous sommes dit.

— Et tu penses qu'ils ne vous ont pas reconnus, Dragos ou toi.

Ce n'était pas une question.

Pia eut un mouvement d'humeur.

— Je ne sais même pas si le type que j'ai vu aujourd'hui est un de ceux du bar. J'ai juste vu un homme avec une queue-de-cheval et me suis souvenue des mecs du bar. Peut-être que je suis parano.

— Parano est bien préférable à stupide, mon chou. (Eva pianota pensivement sur le volant). Et on va continuer à être parano. Hugh, va inspecter le musée avant qu'on y entre.

— Je reviens.

Hugh descendit du 4 × 4 et se dirigea vers le musée d'un pas tranquille.

Il revint quelques minutes plus tard. Eva descendit la fenêtre quand il s'approcha du côté conducteur.

— L'odeur du gars est dedans, pas de doute, mais il n'y a rien à craindre dans le musée.

Pia détacha les sangles du siège auto de Liam et le souleva pour l'en sortir.

— Allons jeter un œil.

À l'intérieur, le musée occupait tout le rez-de-chaussée. Des parquets usés, des posters bariolés et des vitrines avec des objets exposés attiraient le regard. L'accès à un rayonnage rempli de livres était bloqué par une corde et quelqu'un avait fixé sur la corde un panneau indiquant FERMÉ imprimé par ordinateur.

En temps normal, Pia aurait voulu visiter et fureter un peu partout, mais elle était trop préoccupée pour le moment. Flanquée d'Eva, sur ses gardes, elle traversa le musée à la recherche d'un conservateur ou d'un employé pendant que Hugh s'arrêtait devant les vitrines.

Après avoir cherché un petit moment, elle finit par localiser un nain assis à un bureau dans une pièce du fond et elle s'arrêta. Le nain portait un jean et un tee-shirt avec le logo du musée et avait une barbe, mais cela n'indiquait pas son sexe.

Une odeur masculine distincte flottait dans l'air, accompagnée d'une trace de fumée de cigarette. Pia s'adressa à Eva par télépathie :

— *L'homme que l'on a vu dehors était dans cette pièce tout récemment, il y a moins de deux heures.*

— *Le mystère s'épaissit.* (Eva avait l'air ravi, mais il est vrai que rien ne plaisait davantage à Eva que les défis. Elle paraissait toujours enchantée quand une complication ou une anicroche survenait.) *Je n'étais même pas au courant de l'existence d'un mystère pour ce voyage.*

— Excusez-moi, dit Pia à haute voix, est-ce que vous pouvez répondre à quelques questions ?

Le nain sursauta, fit tomber une liasse de papiers et s'exclama d'une voix clairement féminine :

— Mon Dieu, vous m'avez fait peur !

— Je suis désolée. (Pia s'avança.) Je vais vous aider.

— Non, non, pas la peine.

La naine fit le geste de la repousser sans même la regarder. Elle descendit de sa chaise et se mit à genoux pour rassembler les feuillets épars.

— Je voulais juste savoir si le musée était susceptible de conserver des documents historiques ou des informations remontant aux XV^e siècle sur un ancien navire de Faes lumineuses, la *Sebille*.

— Non, répliqua la naine d'une voix morne. (Elle n'avait toujours pas levé la tête. Elle fit une pile de papiers.) Je crains de ne pas pouvoir vous être utile. Nous n'avons rien là-dessus.

Quelque chose dans l'attitude de la femme ne semblait pas net, mais les instincts de Pia étaient particulièrement aiguisés et elle décida de réserver son jugement momentanément.

— Est-ce que vous pouvez recommander un autre endroit de l'archipel où nous pourrions faire des recherches sur la *Sebille* ?

— Aucun des autres musées de l'île n'a quoi que ce soit.

Le ton de la naine frôlait la grossièreté. Elle se leva et posa les feuilles sur son bureau d'un geste brusque.

Pia échangea un regard avec Eva et secoua la tête. Ce n'était pas juste son imagination. Quelque chose clochait, c'était indéniable.

— Vous avez l'air d'en être très sûre.

— J'en suis très sûre, dit la naine. Ce musée est le seul musée des Bermudes portant sur l'histoire des Anciens.

— Mais vous avez entendu parler de la *Sebille*, insista Eva. Vous savez de quel navire nous parlons.

— Bien sûr que j'en ai entendu parler, répliqua la naine d'un ton irrité. Tous les deux ou trois ans, un imbécile débarque, impatient de tout apprendre sur la *Sebille* et désireux d'éplucher les archives ici pour trouver une mention du navire. Je vais vous dire la même chose que je dis à tous les autres. (Elle regarda enfin Pia et ses petits yeux sombres étaient inquiets.) Ne gaspillez pas votre temps. Profitez de vos vacances et jouez avec ce mignon petit bonhomme. Renoncez à chercher le navire.

Pia plissa les yeux.

— En parler semble vous troubler pour une raison ou une autre, dit-elle doucement. Est-ce que ça va ? Vous n'avez pas peur de quelqu'un, n'est-ce pas ? Parce que si c'est le cas, nous pouvons vous aider.

La naine prit une grande inspiration et baissa la voix.

— Attendez, je sais qui vous êtes. Écoutez, il y a des hommes qui cherchent ce navire depuis très, très longtemps – avant même mon arrivée aux Bermudes et mon affectation au musée. Je ne sais pas combien ils sont ni où ils habitent. Je ne veux pas le savoir. Tout ce que je sais, c'est qu'ils traînent sur les quais, qu'ils y passent beaucoup de temps, et qu'ils fréquentent des bars et que leur chef... n'est pas quelqu'un d'agréable.

Eva et Pia échangèrent de nouveau un regard.

— Le chef ne serait pas une Fae lumineuse par hasard ? Avec de longs cheveux qu'il porte en catogan.

La naine se frotta nerveusement le menton du dos d'une main, puis opina.

— Et l'un de ces hommes est venu tout à l'heure vous parler.

Ce n'était pas une question.

La naine opina une seconde fois.

— Il y a des années, j'avais des documents qui mentionnaient la *Sebille*. Rien de substantiel, remarquez, juste quelques faits répétés tellement de fois qu'ils sont devenus légende. Une énorme tempête et d'étranges lueurs dans le ciel, des choses comme ça.

— Des lueurs étranges. (Eva plissa les yeux.) Comment ça ?

La naine eut un petit reniflement de mépris.

— Probablement juste des éclairs traversant les nuages. Quelques personnes ont soutenu avoir vu le navire depuis le littoral nord, et puis il a disparu.

Pia sentit un frisson d'excitation la parcourir.

— Il a donc été vu ici.

La naine leva les mains en l'air avec emphase.

— Apparemment, et les gens le cherchent depuis. Et comme je vous l'ai dit, de temps à autre, des curieux viennent ici, tout comme vous. Ils veulent trouver des indices. Mais il leur arrive toujours quelque chose. Leurs bateaux disparaissent ou ils ont un accident. Quelqu'un finit toujours par avoir un pépin. Alors je me suis débarrassée des documents. Je les ai brûlés. Et je dis aux gens que je n'ai

rien et je leur conseille d'arrêter de chercher. (Elle renifla.) Parfois ils ne m'écoutent pas, mais j'essaie quand même.

— Et l'homme qui est venu plus tôt ? demanda Pia. Il ne vous a pas menacée, n'est-ce pas ?

La naine secoua la tête.

— Non, je ne les intéresse pas. Je ne me lancerais pas à la recherche de cette fichue épave même si ma vie en dépendait. Non, il voulait savoir si quelqu'un était venu demander des renseignements sur la *Sebille*. Il devait vous guetter.

— S'ils viennent nous chercher, ils ne vont pas aimer ce qu'ils vont trouver, dit doucement Eva.

Dragos s'éloigna de l'archipel dans un flot de soleil éblouissant. Il laissa assez vite derrière lui les récifs peu profonds. Il veilla à survoler consciencieusement chaque section avant de passer à une autre, cherchant autour des îles en suivant un motif circulaire. Il couvrit toute la zone, puis se déplaça vers l'extérieur en traçant des cercles concentriques plus larges.

La majorité des gens aurait trouvé que c'était une tâche ingrate, mais ce n'était pas ainsi qu'il le voyait. Il se délectait de la solitude et de la liberté en se gorgeant de la chaleur étincelante du soleil. L'air au-dessus de l'océan était salé et propre. Cela lui faisait du bien d'étirer ses ailes et de travailler son corps, et c'était tellement bon d'abandonner la vie animée de la ville. Il bannit de son esprit les considérations politiques, les histoires de marges bénéficiaires et d'actions puis laissa le dragon investir ses pensées.

L'énorme masse enchevêtrée de magie qui constituait le Triangle des Bermudes se trouvait à l'ouest. Il lui jeta un coup d'œil distrait. Quelques-uns des passages étaient très proches de la terre, mais ceux dans l'océan étaient faciles à éviter. Il devait simplement veiller à voler suffisamment haut.

Il eut faim, plongea pour attraper des poissons et les mangea tout en continuant son exploration.

Il couvrit plus de cent cinquante kilomètres en une heure. Il eut la certitude au bout de quelques heures que la *Sebille* n'avait pas sombré à proximité des récifs peu profonds qui bordaient les îles et il élargit le cercle de ses recherches et s'éloigna encore des côtes.

— *Dragos ?* dit Pia.

À l'instar de tous les autres Wyr, sa portée télépathique était assez limitée, mais celle de Dragos était beaucoup plus étendue que celle du Wyr moyen et il l'entendit très clairement.

— *Oui ?* répondit-il. *Ta matinée se passe bien ?*

— *C'est une matinée intéressante, pas de doute. Et toi ?*

— *Je passe une super matinée. C'est superbe ici.*

— *J'en suis ravie,* dit-elle avec effusion.

Il fit un virage incliné sur l'aile et mit le cap sur l'est afin de commencer un nouveau circuit.

— *Tu as trouvé quelque chose au musée ?*

— *Oui, nous avons même glané plus d'infos que prévu.*

Sa voix était un peu étrange.

Il pencha la tête.

— *Raconte-moi.*

— *Apparemment, la Sebille a été aperçue au large du littoral nord pendant une tempête particulièrement violente, puis le navire a disparu de nouveau. C'est en tout cas ce que la conservatrice nous a dit avoir lu dans des documents anciens avant de les détruire.*

L'information piqua son intérêt. Si la *Sebille* avait été vue au nord de l'archipel, il pouvait essayer de réduire le rayon de ses recherches en calculant les courants. Il quitta la zone qu'il était en train

d'explorer, traça un grand cercle et entreprit de suivre le courant de l'océan au nord de l'île.

— *Pourquoi les a-t-elle détruits ?*

— *Parce qu'un groupe d'hommes fait depuis longtemps des recherches dans la région et ils n'apprécient pas la concurrence, expliqua Pia. Ils terrorisent tous ceux qui partent à la recherche de l'épave. La conservatrice a rapporté que les bateaux des chasseurs de trésors coulaient ou disparaissaient et qu'il y avait toujours quelqu'un qui finissait par avoir un pépin, alors elle a détruit les documents. Elle a déclaré que leur chef était une Fae lumineuse, de sexe masculin, et grand, et aussi que ce n'était pas un homme agréable.*

Dragos ne se donna pas la peine d'émettre un petit bruit méprisant. Il n'était pas quelqu'un d'agréable, lui non plus.

— *Une Fae lumineuse, un grand type ?* répéta-t-il pensivement.

— *Oui, et quand nous sommes arrivés au musée, un homme traînait autour de l'édifice. Il est parti dès que nous nous sommes garés.* (Elle marqua une pause.) *Il avait été dans le musée avant nous et il voulait savoir si quelqu'un avait demandé des informations sur la Seville.*

— *Est-ce que c'était un des hommes du bar ?*

Ses pensées s'assombrirent et des envies de meurtre le saisirent.

— *Je ne sais pas, mais c'est possible. Qui d'autre aurait pu savoir que quelqu'un viendrait au musée ce matin ? Toi et moi en avons parlé hier soir.*

— *Je m'en souviens. Qu'est-ce que tu fais maintenant ?*

— *Nous rentrons à la maison. Je veux faire manger la crevette et le coucher pour sa sieste.*

— *OK, dis-moi quand vous y êtes. Je serai bientôt de retour.*

— *Ne te dépêche pas pour nous, d'accord ? Nous n'allons pas laisser une brute du coin gâcher nos vacances. Eva et Hugh sont sur le qui-vive. Tout va bien.*

— *D'accord, mais je serai bientôt de retour quand même.*

En quelques minutes, il avait suivi le courant et dépassé la dernière des îles de l'archipel jusqu'au large où les eaux étaient profondes, puis il continua tout droit et survola les très grands fonds.

Il devait être à sept ou huit kilomètres de l'île quand il sentit un léger chatouillement de magie en provenance de l'océan. Il tournoya au-dessus de la zone.

Un moment plus tard, Pia reprit la parole.

— *Nous sommes de retour dans la villa et Eva et Hugh ont méticuleusement inspecté l'ensemble de la propriété. Tout est paisible. Rien n'a été touché et il n'y a pas d'odeurs étranges.*

— *Bien. J'ai suivi le courant qui épouse le littoral nord et je suis à sept ou huit kilomètres de l'île. J'ai trouvé quelque chose. Je vais plonger.*

— *Génial ! Bonne chance !*

Il replia ses ailes et plongea tête la première dans les vagues. À cette distance des côtes, l'eau était très froide. Il la trouva agréablement tonifiante. Il s'enfonça de plus en plus profondément, là où les rayons du soleil ne passaient plus, dans les ténèbres glacées.

La pression augmenta et il sut qu'il avait plongé plus loin que la plupart des créatures étaient en mesure de le faire comme de survivre sans équipement de protection. Il dépassa bientôt la limite que pouvaient atteindre la majorité des véhicules submersibles dirigés par des humains.

À l'exception des canyons sous-marins, les fonds océaniques de la Terre atteignaient un maximum de six mille mètres. Ce qui représentait quand même six kilomètres. Mis à part l'étrange vie marine capable de survivre à de telles profondeurs, très peu de créatures pouvaient atteindre ces abysses. Les mystérieux et puissants Krakens en avaient la faculté et Dragos également, mais seulement pendant des courts laps de temps en ce qui le concernait.

Pour conserver son énergie, il nagea dans l'obscurité la plus complète, suivant l'étincelle de magie à l'aveugle, jusqu'à ce qu'il perçoive qu'il n'était plus loin. Puis il jeta un sort simple et produisit de la lumière autour de lui.

Le sort illumina la zone sur une dizaine de mètres, diffusant un éclairage bleu-vert. La pression était tellement écrasante qu'il avait la sensation de s'enfouir dans les eaux plutôt que de nager. Il poussa plus loin vers le bas et la lueur éclaira le plancher océanique verdâtre. Ses poumons commençaient à le brûler. Il ne pourrait guère rester plus longtemps.

Il avança le long du sol de l'océan en battant des pattes, aux aguets, et essentiellement en faisant appel à son sens de magie. La lueur qui l'entourait effaroucha quelques crustacés qui se dispersèrent à la hâte.

Tout à coup, l'épave était là. Elle reposait sur le sable, les bordés qui soutenaient la coque éventrée saillant comme la cage thoracique défoncée d'une charogne.

Les poumons de Dragos étaient désormais en feu, mais il ne se décidait pas à remonter. De si près, il pouvait distinguer de nombreuses étincelles de magie provenant de l'intérieur de la coque. Il longea le navire en nageant vigoureusement, cherchant aussi vite que possible un signe permettant d'identifier le bateau. Les dimensions et la forme des vestiges lui indiquaient qu'il s'agissait d'une caravelle. Historiquement, cela correspondait à la période qui l'intéressait. L'épave était aussi longue que lui, en comptant sa queue, ce qui représentait environ douze mètres.

Il s'approcha du côté bâbord. Les siècles avaient beaucoup endommagé le navire, mais il n'était pas complètement détruit et il pouvait voir une brèche béante vers l'arrière du bateau. Une grosse partie de la coque s'était détachée il y a bien longtemps, ne laissant que les côtes jaillir de l'épine dorsale du navire.

Il plongea les deux pattes avant dans le sédiment, cherchant des morceaux de la coque. Au fur et à mesure qu'il exhumait des fragments de bois, il les retournait, puis les rejetait jusqu'à ce qu'il en déterre un qui devait faire peut-être un mètre trente de longueur et dont une extrémité était incrustée de lettres en argent : *ille*.

Un sentiment de triomphe l'envahit, mais il n'eut pas le temps de le savourer. Il avait trop besoin d'air et ne pouvait rester davantage sous l'eau. Des taches noires dansaient devant ses yeux. Il remonta vers la surface en emportant le fragment de bois, impatient d'avalier d'immenses goulées d'air. Dès qu'il eut repris son souffle, il s'arracha de l'eau, s'élança dans les airs et mit le cap sur l'île.

Pour avoir suffisamment de place pour se métamorphoser, il dut atterrir sur la plage juste devant la maison. Le fragment de la coque toujours dans les mains, il remonta le sentier en terrasse.

Pia devait le guetter, car il franchissait à peine la ligne des arbres pour traverser la pelouse que la porte s'ouvrait et qu'elle sortait en courant. Ses yeux brillaient d'impatience.

— Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que tu as trouvé ?

Il brandit le morceau de bois, les lettres tournées vers elle.

— Je crois que j'ai trouvé la *Sebille*.

8

— Déjà ? C'est inouï.

Elle toucha les lettres noircies avec révérence.

Un grand sourire fendit les traits de Dragos.

— J'aurais fini par la trouver, mais j'ai eu de la chance. J'ai utilisé l'information que tu m'avais communiquée et j'ai donc suivi le courant qui partait du littoral nord. L'épave est assez loin des terres et elle est très, très profonde. Ce n'est pas étonnant que personne ne l'ait trouvée avant. Peu de véhicules sous-marins ont l'aptitude de plonger si loin.

Pia lui jeta un coup d'œil avec un petit sourire intérieur. Sa présence était toujours vitale et puissante, mais à cet instant, sa peau de bronze luisait littéralement et ses yeux d'or brillaient d'un éclat particulier.

— Rentre et raconte-moi tout. Liam fait une sieste. Eva et Hugh ont fait griller des steaks pour le déjeuner et ils en ont mis de côté pour toi.

Cette dernière phrase ne manqua pas d'éveiller son intérêt. Il déposa la planche à côté de la porte de service et la suivit dans la villa. Il faisait beaucoup plus frais à l'intérieur. Ils avaient fermé les fenêtres et allumé la climatisation. Pendant qu'il faisait un brin de toilette, Pia empila les steaks sur une assiette qu'elle posa sur la table de la vaste cuisine baignée de soleil.

Il la remercia en s'installant devant son repas et commença à manger. Pia s'assit en face de lui puis Eva et Hugh les rejoignirent pendant que Dragos lui racontait son vol et sa recherche entre de grosses bouchées de viande juteuse.

— Quand je l'ai finalement trouvée, je fatiguais et j'avais besoin d'air, je n'ai donc pas pu rester très longtemps. (Il mit du sel sur son steak.) Je n'ai pas eu le temps d'examiner l'épave de très près, mais j'ai remarqué qu'il y avait une brèche aux bords déchiquetés aux deux tiers de l'arrière du bateau entre l'endroit où le mât principal aurait dû être et le mât arrière. Seule une tempête mémorable pourrait avoir entraîné une telle destruction. Les malheureux n'avaient aucune chance d'en réchapper.

— Il y a donc au moins un objet imprégné de magie dans l'épave ? demanda Eva.

— Oui. (Il avala la dernière bouchée en laissant échapper un soupir de satisfaction.) Il y en a même plusieurs, en fait. Je veux y retourner, peut-être tôt demain matin, et voir ce que je peux remonter.

Pia hocha la tête.

— J'aurais bien voulu t'accompagner, tiens, si je le pouvais.

Repoussant son assiette, il croisa les bras sur la table et lui sourit.

— Tu pourrais, en bateau du moins. Il faudrait que tu attendes à la surface, mais avec un bateau, je pourrais plonger deux ou trois fois et remonter des trucs.

Elle tapa dans ses mains.

— Louons-en un !

Il sourit.

— Et comment.

Eva intervint.

— J'ai feuilleté les brochures laissées par l'agence de location. On peut louer un bateau auprès d'eux. Je vais leur passer un coup de fil.

— Super. (Pia regarda Dragos.) Bon, ça, c'est pour demain matin. Qu'est-ce que tu veux faire cet après-midi ?

— Détends-toi, profite du soleil. (Dragos se leva. Il avait un air résolu, aussi tranchant qu'une lame.) Moi, je vais traquer une Fae lumineuse de sexe masculin qui n'est pas du genre agréable.

Pia se leva aussitôt. Ce visage dangereux était tellement sexy qu'elle en avait les jambes flageolantes. De temps en temps, elle ne comprenait pas toujours ses réactions face à Dragos.

— Je viens avec toi.

Ses sourcils noirs se rapprochèrent et un pli marqua son front.

— Je ne pense pas que ce soit une bonne idée.

— Eh bien, moi, si. (Elle posa les mains sur ses hanches.) Tu sais ce qui va se passer si tu le trouves. Il va se conduire comme un sale con, et, Dragos, tu ne peux pas le tuer simplement parce que c'est un sale con. Tu n'es pas le seigneur de ces îles.

Il la toisa d'un air maussade.

— Bon, bon. Viens alors.

Pia regarda Eva.

— À plus tard.

Un amusement contenu se lisait sur les traits de l'autre femme.

— Amusez-vous bien, dit-elle.

Dragos sortit par la porte de service pour prendre la planche de bois qu'il posa sur le siège arrière de la voiture et ils partirent.

Au fil de l'après-midi, Pia découvrit à ses dépens que l'archipel des Bermudes comptait de très nombreux bars, restaurants, épiceries et magasins d'équipement de pêche. Dragos était tenace et résolu et ne montrait aucun signe de fatigue, et elle était déterminée à suivre le rythme sans faillir.

Leur persévérance finit par payer deux heures plus tard, sur le port de Hamilton. Après avoir garé la Mercedes, ils avaient déambulé le long des rangées de boutiques et de bars aux abords de la marina.

Les narines de Dragos se gonflèrent presque immédiatement.

— Il est là. Attends.

Lors de leur confrontation, la veille au soir, il avait quasiment touché le visage de l'homme au moment où il avait failli le frapper, et il avait donc bien capté son odeur. Dieu merci. Pia avait chaud, soif, et elle était fourbue. Elle n'avait pas l'instinct ou l'opiniâtreté que peuvent avoir les chasseurs. Si elle avait été toute seule, elle aurait renoncé à chercher une heure plus tôt.

Elle l'attendit sans bouger pendant qu'il retournait à la voiture. Il revint avec la planche. Puis il se dirigea d'un pas vif vers un bar situé au bout de la venelle, poussa la porte et entra.

Inspirant un grand coup pour se préparer à ce qui allait suivre, Pia lui emboîta le pas.

À l'intérieur, le décor était plus rustique qu'élégant. De larges fenêtres donnaient sur l'eau. Elles étaient ouvertes malgré la chaleur qui régnait dehors. Des tables en bois étaient disposées un peu partout dans la salle et de hauts tabourets longeaient le bar. De la musique très forte jouait, l'endroit était animé et empestait l'alcool et le graillon.

Pia repéra tout de suite la Fae lumineuse. Il était appuyé contre le bar, et cette fois-ci, il était seul.

En dépit de l'ambiance bruyante et du monde, la présence explosive de Dragos attira l'attention. Le silence se fit et le tintement des couverts cessa.

Au bar, l'homme se retourna. Ses yeux s'étrécirent quand il aperçut Dragos et Pia. Il se redressa et son sourire ressemblait plutôt à un rictus moqueur.

— Sortez, ordonna Dragos.

Le dragon était dans sa voix.

Tous les clients, la Fae lumineuse exceptée, se ruèrent vers la porte. Pia eut à peine le temps de s'écarter. La salle se vida en quelques secondes et il ne resta plus que Dragos, Pia, l'homme, le barman ainsi que les serveuses et serveurs qui se massèrent tous d'un côté en les regardant d'un air apeuré.

La scène aurait dû être ridicule, mais elle ne l'était pourtant pas. Dragos jeta la planche par terre aux pieds de l'autre homme et son expression narquoise disparut.

— J'ai trouvé la *Sebille*. (Dragos s'avança vers l'homme.) Et je vais remonter tout ce que je peux de l'épave.

Le regard de l'homme flamboya comme il contemplait le morceau de bois à ses pieds. Quand il leva de nouveau les yeux vers Dragos, son air était mauvais.

— Cette épave et tout ce qui s'y trouve sont à moi, dit-il avec un fort accent. Vous avez commis une grosse erreur. Une erreur qui pourrait avoir des conséquences fâcheuses pour vous et votre jolie compagne.

Pia laissa échapper un soupir. Il ne venait pas de dire un truc pareil, si ? À Dragos en plus.

Dragos bondit. Il saisit l'homme de ses deux mains, le souleva dans les airs et le projeta sur une table avec une telle force que le meuble s'effondra. Dragos suivit l'autre dans sa chute et s'agenouilla pour le clouer au sol en le tenant par la gorge.

— Boooooon, coups et blessures, marmonna-t-elle.

Est-ce que les autorités d'un autre pays avaient le pouvoir juridique de jeter le dirigeant d'un domaine d'Anciens en prison ? Elle n'avait pas la réponse à cette question. Non pas que cela ait une importance particulière, vu que la question était purement rhétorique. Si on en arrivait là, les autorités ne seraient pas en mesure de le retenir assez longtemps pour l'incarcérer, et de toute façon, Dragos s'échapperait sans peine de n'importe quelle prison. Toute l'histoire deviendrait un micmac juridique qui engorgerait le tribunal des Anciens pendant des mois et des années. Pas étonnant que les avocats de Dragos soient si riches. L'avoir comme client revenait à décrocher le pactole.

Elle se pinça l'arête du nez pour enrayer un mal de tête croissant. Elle remarqua que l'un des serveurs était au téléphone, en train d'appeler la police locale, c'était certain.

L'individu luttait, mais il n'arrivait pas à obtenir la moindre prise contre la main de fer qui l'agrippait.

— Tu aggraves ton cas, mon ami, siffla-t-il. Nous sommes beaucoup plus nombreux que vous.

— *Tu oses me menacer ?* (Dragos tira l'homme sans ménagement afin de l'approcher de son visage dur et furieux.) Ma femme me dit que je ne peux pas te tuer simplement parce que tu es un sale con. Elle est beaucoup plus charitable que moi. Si toi ou un de tes acolytes s'approche de nous, je te démembrerai. Lentement.

L'homme devint cramoisi. Il essaya de griffer la main de Dragos et cracha un long chapelet de mots dans la langue étrange qu'il avait utilisée la veille. Elle n'avait pas besoin de comprendre ce qu'il disait pour savoir qu'il ne faisait pas acte de contrition.

Elle essaya de sourire au personnel du bar. Ils la dévisageaient, paralysés sur place.

— Nous paierons pour les dégâts, bien entendu, dit-elle, et pour le repas de tout le monde.

Dragos, d'une main, envoya le bonhomme valdinguer à l'autre bout de la salle. Il percuta le mur et s'écroula. Puis le seigneur des Wyr se leva. Il était tellement vif et d'une grâce si inhumaine pour sa taille que ce simple mouvement fit picoter la peau de Pia sur sa nuque.

Cela établirait un très mauvais précédent s'il avait la moindre idée de l'effet que sa violence avait sur elle, et elle essaya donc de sembler détachée et flegmatique.

— Tu t'es bien amusé. T'as fini, maintenant ?

Les yeux étincelant toujours de fureur, il étira le cou et fit un signe d'assentiment. Il se pencha pour ramasser la planche et dit au barman :

— Envoyez la facture à Cuelebre Enterprises.

L'homme opina.

La Fae lumineuse leva la tête. Son expression changea du tout au tout.

— *Draco*.

Enfin. Maintenant qu'il avait compris qui était Dragos, peut-être qu'il se calmerait et les laisserait tranquilles.

Dragos rejoignit Pia qui lui tenait la porte ouverte. Il avait une expression peu amène. Ils ne prononcèrent pas un mot jusqu'à la voiture. Il déverrouilla les portières en appuyant sur la petite commande de la clé et jeta de nouveau la planche sur le siège arrière pendant que Pia s'installait à l'avant.

Des sirènes retentirent au loin. Elles se rapprochaient vite. Pendant un instant, ils ne bougèrent ni l'un ni l'autre.

Elle n'essaya même pas de masquer le sarcasme dans sa voix.

— Je trouve que ça s'est bien passé, pas toi ?

Dragos pencha la tête et se contenta de la dévisager. Puis il mit le contact et les ramena à la villa.

Quand ils entrèrent, Pia essaya d'évacuer la tension qui nouait les muscles entre ses épaules. Liam était réveillé et jouait par terre. Il poussa un cri de joie en les voyant et se dirigea vers eux à quatre pattes.

Dragos le souleva et s'assit sur l'un des canapés. Souriant au bonheur du bébé, elle s'assit à côté d'eux.

La police arriva au bout de quarante-cinq minutes. Quand ils entendirent qu'on frappait à la porte, Pia prit Liam et fit un grand sourire à Dragos.

— Nous allons jouer ailleurs pendant un petit moment.

Sa bouche se contracta. Suffisamment de temps avait passé pour que sa colère retombe.

— Amuse-toi bien.

Eva suivit Pia et Liam en portant des verres de vin et une couverture pour le bébé. Le trio se dirigea vers la plage.

Pia s'assit sur un coin de la couverture. Des mouettes volaient juste au-dessus des vagues aux crêtes d'argent. Le spectacle du soleil déclinant sur l'eau était tout simplement sublime. Elle inspira profondément l'air marin.

— Tu sais, il y a un an, je serais restée avec lui dans le salon pour parler à la police et j'aurais été angoissée. Puis j'ai compris que ce genre de truc ne troublait pas du tout Dragos. Et je veux dire, pas

le moins du monde. Alors pourquoi est-ce que je devrais me faire du mouron si lui ne s'inquiète pas ?

— Tu as raison.

Eva posa un pied sur son autre pied et s'étira.

Liam indiqua les oiseaux du doigt, gazouilla et battit les bras. Pia et Eva rirent en voyant son expression enthousiaste et ses yeux ronds.

Vingt minutes plus tard, Dragos arriva sur la plage.

— Vous voulez prendre la soirée, toi et Hugh ?

— Tu es sûr ? (Eva se mit debout.) Nous n'avons pas fait grand-chose depuis que nous avons atterri.

Dragos regarda Pia, qui opina.

— Oui, je suis sûr. Simplement, n'allez pas trop loin et restez sur vos gardes. Dites-nous si vous remarquez quelque chose qui semble louche.

— Ça roule. (Elle leur adressa un grand sourire.) Bonne soirée.

— Merci, vous aussi, dit Pia. (Dragos s'étendit sur la couverture à côté d'elle. Elle lui tendit son verre de vin tandis que Liam se dirigeait le plus vite qu'il pouvait à quatre pattes pour grimper sur les jambes de son père.) Qu'est-ce que la police a dit ?

— Pas grand-chose. (Il lui tendit le verre, retira son tee-shirt et s'étira, les bras derrière la tête.) Le type en question, la Fae, s'appelle Rageon Merrous et cela fait longtemps qu'ils le surveillent. Il traîne sur les îles depuis une quarantaine d'années. Il est lié à la disparition de plusieurs personnes et impliqué dans des accidents avec d'autres, mais ils ne l'ont pas réellement pris la main dans le sac et ils n'ont pas non plus été en mesure de l'inculper pour quoi que ce soit de précis. Il avait déjà quitté le bar quand ils sont arrivés. Ils vont envoyer une voiture de police patrouiller dans ce coin tant que nous séjournons dans la villa.

La vue de son torse nu ne manquait jamais de diminuer le niveau de sa concentration. Il avait un physique tout simplement exceptionnel. Une légère traînée de poils noirs descendait le long des lourds et puissants muscles de sa poitrine. Elle posa une main sur son abdomen d'athlète et se perdit dans la contemplation de la mer afin de retrouver un semblant de cohérence mentale. Il posa une main sur la sienne et leurs doigts s'entrelacèrent.

— Pourquoi pense-t-il que la *Sebille* lui appartient ?

Il haussa les épaules et elle sentit son ventre se soulever sous sa main.

— Qui sait ? C'est peut-être un membre de la famille de l'équipage, enfin un descendant. Peut-être qu'il estime avoir un droit sur le bateau parce qu'il est à sa recherche depuis tellement longtemps. Les chasseurs de trésors tendent à être obsessionnels et ils peuvent perdre les pédales, surtout s'ils ont investi de l'argent dans leur entreprise.

— S'il est un membre de la famille, est-ce que ses affirmations sont fondées ? Je veux dire, pourrait-il revendiquer la propriété de ce qui se trouve dans l'épave ?

— La loi maritime établit une différence entre le sauvetage, enfin la récupération si tu veux, et la chasse au trésor. Le sauvetage garantit aux propriétaires qu'ils seront indemnisés ou que leurs biens leur seront restitués. La chasse au trésor, c'est autre chose, parce qu'en général il n'y a plus de propriétaire pour revendiquer les biens. (Il haussa les épaules.) Dans le cas de la loi des Anciens, c'est encore plus complexe car nous sommes nombreux à vivre très longtemps. Dans le cas présent, toutefois, c'est assez simple. La seule personne ayant un droit légitime sur ce bateau et son contenu est Tatiana en tant qu'armatrice de l'expédition initiale. Merrous n'a aucun droit.

Elle réfléchit un moment.

— Et Tatiana ?

— Si ce qui se trouve dans cette épave l'intéresse, elle peut saisir le tribunal des Anciens. (Il bâilla.) Mais elle ne s'en souciera sans doute pas assez pour payer les frais juridiques que cela impliquerait.

Elle sourit intérieurement. Il était bien entendu très versé dans les questions de loi maritime relatives aux droits sur les trésors.

— C'est tout alors.

— Plus ou moins, oui. (Il ferma les yeux.) Sauf si tu me laisses le tuer.

— Ah non, dit-elle d'un ton ferme en se tordant afin de le regarder d'un air sévère. Tu ne peux pas me rejeter la responsabilité d'un truc pareil. Tu sais aussi bien que moi que tu ne peux pas tuer quelqu'un simplement parce que c'est un sale con. Nous avons entendu des rumeurs et des soupçons, mais nous ne savons pas si Merrous a vraiment commis des forfaits. S'il devient un problème réel, alors d'une manière ou d'une autre, nous nous occuperons de lui. Pour l'instant, tout ça, c'est beaucoup de bruit pour rien et de comportements machos.

Son sourire était nonchalant et détendu.

— Admettons.

Liam avait réussi à grimper sur le dessus des jambes de Dragos et il avançait maintenant sur le torse de son père en rampant, une expression résolue sur son petit minois. Comme il enfonçait ses genoux au niveau de l'entrejambe de Dragos, ce dernier bascula sur le côté en riant et ils laissèrent tomber le sujet pour la soirée.

Un peu plus tard, Pia remonta à la maison pour chercher des collations et une autre bouteille de vin pour le dîner et ils restèrent sur la plage pour admirer le coucher du soleil. Elle donna le sein au bébé qui s'endormit sur elle. Puis elle se lova à son tour contre la poitrine de Dragos et il passa les bras autour d'elle. Quand elle releva la tête pour lui sourire, il couvrit sa bouche de la sienne et l'embrassa avec une minutie lente et tranquille qui ne manquait jamais de l'enflammer.

Heureuse, pensa-t-elle. Je suis trop heureuse pour que ça dure.

Elle bannit cette pensée traîtresse et s'endormit peu après.

Un mouvement l'éveilla. Dragos les avait enveloppés dans une couverture, elle et le bébé, et remontait le chemin qui menait à la villa en les portant. Elle bâilla et marmonna :

— Les affaires sur la plage.

— On les cherchera demain matin, dit-il doucement.

Il traversa la maison vide plongée dans l'obscurité et les déposa tendrement sur le lit. Puis il prit dans ses bras la petite silhouette endormie de Liam et l'emporta dans l'autre chambre où il le coucha dans son berceau. Pia bâilla à s'en décrocher la mâchoire et se releva pour aller dans la salle de bains faire un brin de toilette et se laver les dents. En retournant vers le lit, elle retira ses vêtements un à un et les laissa tomber à terre. Elle pourrait les ramasser le lendemain matin.

Dragos la rejoignit quelques minutes plus tard. Elle se tourna vers lui quand il se glissa entre les draps. Il était nu, lui aussi, et elle poussa un soupir en se collant à son long corps musclé. Le confort de se nicher peau contre peau avec lui était indescriptible. Elle en avait besoin autant qu'elle avait besoin d'air ou de nourriture. Elle frotta son visage contre la peau chaude de sa poitrine pendant qu'il passait les mains sur les courbes de son corps et sur ses seins. Il laissa échapper un sifflement presque inaudible quand elle caressa son membre dur et gonflé et ses bourses pleines.

Elle s'abandonna à un instinct languissant et descendit le long des draps tandis qu'il se mettait sur le dos et caressait ses cheveux. Ils savaient désormais la forme qu'allait prendre cette danse, mais cette familiarité, loin d'engendrer l'ennui, nourrissait l'excitation.

Elle savait ce qui allait se passer quand elle poserait la bouche sur lui. Elle connaissait son goût et elle en avait soif. Elle avait soif de lui. C'était un tourment incomparablement délicieux qui enchantait chaque instant de sa journée. Elle passait sa vie à s'interroger.

Où va-t-il être tout à l'heure ? Quand vais-je le revoir ? Dans le salon ? Dans la cuisine ? Est-ce que nous aurons le temps de prendre une douche ensemble demain matin ?

Comment puis-je supporter d'être séparée de lui pendant toute une journée ?

Il leur arrivait de ne pas y parvenir et ils se rejoignaient pour s'unir avec hâte et avec fièvre à l'heure du déjeuner. Puis ils créaient un feu qui brûlait de mille flammes.

C'était ainsi qu'elle se sentait alors qu'elle ouvrait la bouche et la refermait autour de sa virilité. Elle suçait le gland épais, fit tourner sa langue autour de la petite fente au sommet. Il jura un flot de mots inintelligibles et se raidit.

Cela fait mal, cela fait mal, voulait-elle lui dire. Mais elle avait perdu l'aptitude de la télépathie. Une larme coula le long de sa joue, tant le tourment était grand. Elle lui ouvrit sa gorge et engloutit son sexe jusqu'à la garde. Il la pilonna dans la bouche, ployant les hanches. Elle n'arrivait pas à s'approcher suffisamment, à le prendre suffisamment profondément.

Quand il saisit sa tête entre ses mains et la tira en arrière, elle émit un son plaintif et essaya de le reprendre. Il refusa et la souleva, puis vint se placer entre ses genoux. Elle comprit alors ce qu'il voulait et elle l'accueillit avec avidité.

— Je n'ai jamais assez de toi, murmura-t-il contre sa bouche en positionnant son sexe à l'entrée de sa grotte.

— Moi non plus. Dépêche-toi.

Elle l'agrippa par la nuque.

Il la transperça, se retira, la transperça de nouveau et c'était ce dont elle avait besoin comme ils se retrouvaient dans la plus intime des danses. Elle souleva les hanches pour aller au-devant de ses coups de boutoir, contractant les muscles de son vagin afin de lui donner le plus de plaisir possible.

Il haleta, secoua la tête et accéléra le rythme. Puis il s'appuya sur un bras et passa une main entre eux. Elle était tellement prête qu'elle jouit dès qu'il la toucha. Un gémissement haut perché jaillit d'elle et quand l'extase la conquit, elle fut parcourue de frémissements.

Il se mit à aller et venir plus fort, plus vite, une fois, deux fois, puis il se cambra, succombant à son tour à la volupté. Elle retint son souffle pour pouvoir sentir son membre épais et dur palpiter au fond de son sanctuaire.

Là. Voilà. Il crépitait. Le feu, le délicieux feu.

9

Le matin, Liam apprécia le long et super câlin qu'il partagea au lit avec maman et papa. Puis il fut tout content parce qu'ils commencèrent à se préparer pour sortir. Cela signifiait souvent qu'il allait lui aussi sortir et il aimait explorer ce nouvel endroit plein de soleil.

Ils se dirent des trucs comme : « Est-ce que tu as ton téléphone satellite ? » ; ou encore : « Ils amènent le bateau à l'embarcadère. »

Il aurait préféré voler, mais un bateau, c'était prometteur. Tout était prometteur, d'ailleurs, mais maman se mit soudain à dire des choses comme : « Ce matin, tu vas t'amuser avec tatie Eva et tonton Hugh. »

Il essaya de ne pas y prêter attention, parce qu'elle changeait parfois d'avis, mais il fut bientôt clair que maman et papa partaient et qu'il devait rester. Quand ils l'embrassèrent, puis s'en allèrent, il devint très, très grognon. Mais il était difficile de rester longtemps en colère parce que tatie Eva et tonton Hugh étaient rigolos et qu'il s'amusait bien avec eux.

Il était résolu à rester éveillé jusqu'au retour de maman et papa, mais malgré tous ses efforts, ses paupières s'alourdirent. Hugh le porta dans la chambre et le borda dans son berceau. Il observa d'un air endormi, mais avec intérêt, Hugh qui inspectait la chambre. Ce dernier tira sur la poignée de la fenêtre fermée et regarda dehors, puis tira les rideaux et sortit de la pièce.

Liam bâilla, s'endormit, et se réveilla un peu plus tard.

L'air du dehors lui faisait envie – l'air du dehors et le vent, et voler.

Papa avait dit non, mais cela faisait maintenant un bon moment qu'il l'avait dit. Non avait dû certainement se transformer en oui depuis le temps.

En fait, c'était même sûr, il en était persuadé.

Il était une crevette très serviable. Maman et papa étaient occupés sur un bateau, il allait donc sortir et s'entraîner à voler.

Il se métamorphosa, sortit de son berceau en rampant et grimpa aux rideaux jusqu'à la fenêtre fermée. Il tira sur la poignée.

Au-dessus de sa tête, le verrou cliqueta et la fenêtre s'ouvrit.

Ravi, il grimpa sur l'appui. Son sens de l'équilibre s'améliorait tous les jours. Il regarda joyeusement le jour chaud et ensoleillé. Tatie Eva passait sous la fenêtre. Il l'observa avec curiosité, puis elle tourna à l'angle de la maison et il ne lui prêta plus attention.

Il saisit un mouvement furtif du coin de l'œil et tourna vivement la tête. Un lézard vert brillant flânait sur la route de l'autre côté de la haie.

Miam, il avait faim maintenant. Ce lézard avait l'air bon.

Il déploya ses ailes et s'élança dans les airs. Il les battit aussi vite qu'il pouvait et franchit la haie, moitié volant, moitié planant, et atterrit sur le bas-côté couvert de graviers de la route dans une culbute. Son arrivée inopinée effaroucha le lézard qui déguerpit le long d'une file de voitures garées.

L'instinct entra en action. Liam se redressa sur ses pattes et se mit à courir après l'animal. Quand il battit de nouveau des ailes, il s'éleva et vola sur quelques mètres. Tout excité, il courut un peu plus, sauta, et vola encore sur plusieurs mètres. Ils descendirent la route ainsi jusqu'à ce qu'en un plongeon final il réussisse à saisir le lézard par la queue. Le petit reptile se débattit tandis qu'il le traînait vers lui. À son immense surprise, il se détacha de sa queue et s'enfuit. Décontenancé, Liam baissa les yeux sur la queue qu'il tenait dans une patte. Puis il la mangea. Miam, délicieux.

Maintenant, il voulait vraiment le reste de ce lézard. Où était-il passé ? Il marcha, regardant autour de lui et sous les voitures, mais sans succès. Il avait disparu.

La portière d'une voiture s'ouvrit un peu plus loin et un homme en descendit et se dirigea vers lui. C'était un humain avec une longue queue-de-cheval qui empestait la cigarette.

— Tiens, tiens, tiens, dit l'homme d'une voix amicale. (Il retira sa veste en jean et la tint devant lui en s'approchant.) Qu'est-ce qu'on a ici ? Ma parole, tu ressembles à un bébé dragon.

Liam s'assit sur ses pattes arrière et lui sourit.

— *Christos !* s'exclama l'homme avec un mouvement de recul.

Il jeta la veste sur Liam. Elle lui recouvrit la tête et il se retrouva dans le noir. Il se débattit pour se dégager du lourd tissu, mais l'homme le ramassa et le tint en le serrant. Puis ils tressautèrent — l'homme courait.

Liam gronda. Il n'aimait pas ce jeu.

— Ferme-la.

L'homme n'avait plus l'air amical.

Une portière de voiture s'ouvrit. Le monde bascula et oscilla, il était sur les genoux de l'homme. La portière claqua. Ils étaient dans une voiture. Elle accéléra.

— Qu'est-ce qui est enveloppé dans ta veste ?

C'était la voix d'un autre homme.

— On dirait un petit dragon, répliqua son ravisseur. Je crois que c'est son gosse.

Pia et Dragos décidèrent de partir en virée en bateau pendant deux ou trois heures, ils ne se soucièrent donc pas d'emmener de la nourriture, juste des réserves d'eau potable. Pendant que Pia contemplait le paysage qui se transformait, Dragos pilotait le bateau avec habileté, attentif aux manœuvres des autres embarcations.

C'était un moyen de transport beaucoup plus lent que Dragos quand il prenait les airs, mais il savait où il allait et pouvait les emmener sans perdre de temps directement à l'endroit où il allait plonger.

Lorsqu'ils y parvinrent, il coupa le moteur et Pia tourna sur elle-même en s'extasiant à la vue de cette immensité d'eau et de l'absence de terres.

— L'ancre ne servira à rien ici. Tu vas dériver, mais ne t'en soucie pas. Tu n'iras pas loin.

— OK. (Elle lui adressa un grand sourire.) Vas-y, ne t'en fais pas pour moi.

Il hocha la tête.

— À tout de suite.

Ils avaient apporté l'une de leurs valises vides avec eux. Il la jeta dans la mer, sauta par-dessus bord et s'éloigna à la nage de façon à pouvoir effectuer sa métamorphose sans faire chavirer

l'embarcation. Puis le dragon apparut et il lui décocha un immense clin d'œil en accrochant la poignée de la valise à l'une de ses griffes. Il plongea avec un grand « plouf ».

Combien de temps cela lui prendrait-il pour retrouver l'épave ? Elle n'avait aucun moyen de le savoir, elle se détendit donc dans l'un des sièges et observa les vagues.

Le panorama infini de l'océan était fascinant et le spectacle la berça si bien qu'elle dormait à moitié quand elle entendit un grand éclaboussement. Elle se redressa à la hâte et pivota sur elle-même pour voir le dragon se diriger vers elle en nageant, la valise dans une patte.

Comme il se rapprochait, il se transforma dans un chatolement et retrouva sa forme d'homme. Le bateau se pencha quand il saisit la petite échelle qui se trouvait vers l'arrière, à bâbord. Il s'y accrocha en haletant. Elle ne savait pas trop quoi faire.

— Je peux t'aider ?

Il secoua la tête.

— C'est très lourd. Fais attention.

Elle recula pendant qu'il montait, la valise suspendue dans une main. Il la hissa dans le bateau et elle atterrit dans un jaillissement d'eau froide et un gros bruit mat. Puis il s'agenouilla à côté d'elle, ouvrit la fermeture Éclair et releva le rabat.

De l'or leur faisait de l'œil. Il y avait également des objets noircis que Pia n'arrivait pas à identifier, peut-être en argent terni. La valise contenait également des pièces, un petit coffre, et quelque chose qui avait l'air mécanique et dont émanait de la magie.

— Waouh. Waouh, vraiment. (Elle indiqua l'objet du doigt.) Est-ce que c'est un sextant ?

Il opina, cherchant toujours à retrouver son souffle. Il prit une pièce entre ses doigts en disant :

— Ces trucs étaient à moitié enfouis dans des sacs en cuir qui sont tombés en poussière quand j'ai essayé de les saisir. On pourrait encore remplir facilement deux valises, je pense, avec ce qui reste. Tatiana voulait découvrir un nouveau territoire de toute son âme et elle était prête à payer pour l'obtenir.

— Qu'est-ce que tu veux faire ? demanda Pia. Tu peux vider la valise, replonger et chercher le reste maintenant, si tu veux.

Il secoua la tête.

— Ça ne va pas bouger. Nous pouvons revenir. Je vais acheter des containers pour tout transporter.

— Bon, si tu es sûr... commença-t-elle.

Le téléphone satellite sonna. Elle tendit la main pour le prendre et l'alluma.

— Allô ?

— C'est Eva. (Celle-ci avait une drôle de voix, âpre et angoissée.) Liam a disparu.

— Comment ? (Les mots étaient parfaitement audibles, mais ils venaient de nulle part et n'avaient aucun sens. Pia secoua la tête.) Pardon, qu'est-ce que tu viens de dire ?

— Liam est introuvable, dit Eva en articulant soigneusement. Il *a disparu*, Pia. Nous l'avons couché pour sa sieste et il n'est plus dans sa chambre. Les portes de la maison étaient verrouillées. Hugh est resté tout le temps à l'intérieur et j'ai patrouillé dans le jardin, mais la fenêtre de sa chambre est grande ouverte et il *a disparu*, nom d'un chien.

— Oh, mon Dieu.

L'univers de Pia s'effondra. Ses doigts sans force laissèrent tomber le téléphone.

Dragos n'avait pas besoin de demander ce qu'elles venaient de se dire, il avait tout entendu. Sa peau de bronze blêmit et ses yeux durcirent.

Eva continuait à parler.

Venant du téléphone, les mots semblaient lointains et minuscules. Pia tendit la main vers l'appareil au moment où Dragos se ramassait et bondissait dans les airs, prenant son essor avec une telle force que le bateau se mit à tanguer violemment et fit tomber Pia contre le bord. Il se métamorphosa alors qu'il était au-dessus de l'eau et la saisit dans l'une de ses griffes. Il fendit le ciel, son immense corps tendu comme ils fonçaient vers l'archipel.

Pia perdit toute sensation. Elle ne pouvait plus sentir ses pieds ni ses lèvres.

— Le téléphone !

— Je suis en train de lui parler, fit Dragos d'une voix tendue. Ils ont pisté l'odeur de Liam dehors et l'ont suivie. Elle disparaît dans la rue. L'homme du bar – pas Merrous, l'autre –, son odeur se trouvait à l'endroit où Liam s'est arrêté.

— Oh non, oh non ! (C'était un véritable cauchemar. Elle hurla :) Est-ce que tu es en train de me dire que ces ordures ont mon bébé ?

Le dragon gronda et se mit à voler encore plus vite.

Un silence creux, rugissant emplit la tête de Pia. Le temps s'arrêta, puis se remit en marche en hoquetant.

Ils arrivèrent à l'île et se posèrent brutalement à terre. Dragos se métamorphosa de nouveau, mais seulement partiellement. Il était gigantesque, monstrueux, les traits et les muscles tordus, les mains immensément longues et hérissées de griffes mortellement tranchantes.

Les Wyrns effectuaient à l'occasion des transformations partielles lorsque la situation était critique. Un certain nombre d'entre eux étaient en mesure de provoquer des petits changements, la sortie de griffes ou de serres par exemple, mais Pia avait vu seulement une fois Dragos sous cette forme monstrueuse, lorsqu'ils s'étaient unis l'année passée. En dépit de son état d'hébétude et de l'amour qu'elle portait à Dragos, elle faillit reculer d'horreur en le voyant.

Mais il était son compagnon et elle n'avait jamais eu autant besoin d'un monstre qu'à ce moment. Il la saisit par la main et ils remontèrent le sentier en courant.

En approchant de la villa, le dragon lâcha la main de Pia et fonça en avant, ses longues jambes avalant la distance. Il s'engouffra dans la maison avec une telle violence qu'il arracha la porte de ses gonds, puis il monta quatre à quatre l'escalier pour arriver à la chambre de son fils. Tout y avait l'air paisible, rien n'était déplacé. Il flaira tout soigneusement. Personne n'avait mis le pied dans la chambre de Liam, à l'exception de Pia, Eva, Hugh, et lui.

La fenêtre était grande ouverte et l'odeur du bébé flottait sur le rebord. Il regarda dehors. Pia était arrivée et avait fait le tour de la maison en courant, elle parlait maintenant avec Eva et Hugh. Les gardes du corps avaient une posture tendue et l'air absolument bouleversé.

Il redescendit à toute allure et sortit en trombe rejoindre les autres. Eva indiqua du doigt un endroit sur la route.

— C'est là que nous avons repéré l'odeur de Liam.

Il s'y rendit et observa ensuite la maison. Il pouvait voir la fenêtre ouverte de la chambre de son fils. Il suivit l'odeur de l'enfant à la hâte, nota où elle s'arrêtait et capta l'odeur de l'humain qu'il suivit jusqu'à l'endroit où elle disparaissait à son tour.

Il n'y avait rien d'autre à faire ensuite. Éprouvant un sentiment rare d'impuissance doublée de terreur, il se tint immobile, les poings serrés. Ils étaient montés dans une voiture. Ils pouvaient très bien se trouver sur un bateau maintenant.

Et si Liam pouvait comprendre beaucoup de choses, ses aptitudes verbales n'avaient pas encore rattrapé sa capacité de compréhension. Dragos pourrait peut-être le joindre par télépathie, mais le bébé ne serait pas en mesure de répondre.

Il pouvait en revanche joindre quelqu'un d'autre par télépathie.

— *Merrous*, dit le dragon d'une voix calme et posée.

Après un moment, Merrous laissa échapper un ricanement, par télépathie lui aussi.

— *Eh bien, voilà qui est assez désagréable et inattendu, mais étonnamment pratique. J'allais t'envoyer un téléphone intraçable, mais ce système marche encore mieux. J'ai quelque chose qui t'appartient.*

— *Prouve-le.*

— *Qu'est-ce que tu veux, une photo ou un morceau de corps ?*

Merrous éclata de rire.

Il avait un sacré sens de l'humour pour un homme mort. Le dragon fléchit ses griffes et à côté de lui, Eva et Hugh devinrent livides. Sa voix se fit plus douce.

— *Tu veux la Sebille ? Parce que sans moi, tu ne l'auras jamais.*

Merrous cessa de rire. Il reprit d'un ton venimeux :

— *Oui, je veux la Sebille, et je veux tout ce qui a coulé avec elle. Je présume que tu veux récupérer le moutard. Nous allons faire un échange.*

— *Quand ? Où ?*

— *Je te le dirai quand j'aurai décidé les modalités. Maintenant, arrête de me parler ou quelqu'un risque d'en pâtir.*

La rage se répandit dans ses veines comme de l'acide. Dragos regarda Pia et les deux gardes du corps. Ils l'observaient avec attention.

— Je viens de parler à Merrous. Il dit qu'il veut faire un échange et qu'il va me contacter quand il aura décidé de l'heure et du lieu. (Il marqua une pause alors qu'une bribe de rationalité pénétrait la lave qui bouillonnait dans sa tête.) Il a l'air trop sûr de lui.

— Pia le saisit par le bras, ses doigts s'enfonçant dans sa chair.

— Comment ça ?

Il secoua la tête en réfléchissant. L'instinct se fit certitude.

— Il sait que nous sommes des Wyr, il doit donc avoir une idée de nos talents de pistage. Au moment présent, il croit qu'il ne peut pas être pisté, ce qui veut dire qu'il est sur un bateau.

— Il ne peut pas être parti bien loin, dit Pia d'une voix tremblante, mais il y a une myriade de bateaux ici.

— Un seul bateau aura leurs odeurs, alors nous allons nous dissimuler et partir en chasse. (Il regarda Hugh.) J'ai besoin que tu t'envoles et que tu inspectes tous les navires qui se dirigent vers le large. S'il a réfléchi un tant soit peu, il va s'attendre à ce que nous fassions précisément ça. Je pense qu'il doit tenter de se faire passer pour un pêcheur ou un plaisancier. Il sera soit amarré quelque part, soit en train de voguer très lentement. Il se fondra dans la masse. Il faut que nous agissions vite.

— Absolument.

Hugh se métamorphosa et s'élança dans les airs.

— J'ai besoin d'un pistolet, dit Pia.

Eva lui remit le sien, puis en sortit un autre d'un holster qu'elle avait à la cheville.

— Allons-y.

Dragos prit sa forme de dragon et les deux femmes grimpèrent sur son dos. Puis il s'élança à son tour dans les airs.

10

Liam commençait à s'apitoyer sur son sort.

La journée avait été étrange et intéressante et il avait appris beaucoup de choses. Il avait volé ! Enfin, un petit peu en tout cas. Et les queues de lézard étaient délicieuses. Un homme lui avait donné sa veste et puis l'avait emmené faire une promenade en voiture. Et maintenant il était sur un bateau. L'homme avait repris sa veste juste pour le pousser dans une cage, claquer la porte et la verrouiller.

Liam s'assit et attendit que quelque chose d'autre se passe. Peut-être que maman et papa étaient sur ce bateau et allaient venir le chercher.

Rien ne se passa. Maman et papa n'arrivèrent pas et la cage sentait le chien. Le moteur du bateau ronronna un moment, puis s'arrêta et ils se balancèrent sur les vagues.

Personne ne vint jouer avec lui ou lui apporter à manger. Il avait faim quand il s'était réveillé et il avait de plus en plus faim. Et de plus en plus soif.

Au bout d'un moment, il regarda dans la cage. Pas de couverture. Pas de nourriture. Pas de doudou.

Il poussa un gros soupir et poussa sur la porte de la cage. Quand le loquet s'ouvrit, il sortit.

Il explora la pièce. Elle était remplie de choses intéressantes : du cordage, des réservoirs en métal, des boîtes, et des bâches. Rien à manger ou à boire cependant. Il quitta la pièce et remonta un petit couloir. Il entendit des voix venant d'une autre pièce. L'une d'elle était celle de l'homme à la veste. Liam ne connaissait pas l'autre.

De la fumée s'échappait de la pièce. Il fronça le nez. Il n'avait pas envie d'être avec eux. Il voulait maman.

La coursive aboutissait à un escalier. Il le grimpa et se retrouva sur un pont et il regarda autour de lui. Il vit deux autres hommes étranges dans une cabine. Il n'avait pas envie de leur dire bonjour et le rivage avait l'air horriblement petit. Il le contempla d'un air dubitatif. Il était beaucoup trop loin pour qu'il puisse l'atteindre en volant. Il commença à comprendre que maman se trouvait vraiment loin.

Ses yeux se remplirent de larmes. C'était la chose la plus triste qu'il ait jamais pensée de toute sa vie.

Puis une autre pensée lui vint. C'était lorsqu'il était parti de haut qu'il avait volé le plus loin – depuis la fenêtre de sa chambre. Peut-être que s'il grimpait tout en haut du bateau, il arriverait à voler jusqu'à la côte.

Il fit des petits sauts, battit des ailes, et monta. Le bateau avait un moteur, mais il avait aussi des voiles. Il grimpa à toute vitesse le long de la voile jusqu'en haut du mât où il se percha. Il baissa les yeux sur le bateau, puis regarda la côte au loin, puis regarda de nouveau le bateau.

Il était très haut maintenant, mais le littoral semblait encore horriblement loin – trop loin pour qu’il puisse le rejoindre en volant. Le bateau tangua et il battit des ailes pour conserver son équilibre. Il ne voulait pas redescendre et se retrouver de nouveau avec ces hommes. Il ne pouvait pas s’en aller en volant.

Il n’en était pas sûr parce qu’il n’avait entendu le mot qu’une fois auparavant, mais il avait le sentiment qu’il se trouvait peut-être face à un dilemme.

Hugh s’était envolé vers le large, Dragos, lui, se précipita sur l’embarcadère le plus proche et survola les bateaux en les rasant. Pia sentait le corps du dragon tendu sous l’effort de se déplacer avec la plus grande vélocité possible tout en vérifiant soigneusement chaque embarcation avant de passer à l’appointement ou au bateau suivant qui voguait tranquillement. Ils captèrent des effluves partout – personnes, alcool, nourriture, et parfois de la fumée de cigarette particulièrement odorante. Chaque fois qu’il la sentait, Dragos virait et effectuait un second passage.

Elle serrait les poings. Cette recherche était un pari risqué et insoutenable, mais l’alternative était de ne rien faire et d’attendre, ce qui était impensable.

Eva était assise derrière elle.

— Pia, je ne sais pas quoi dire, dit-elle à voix basse, manifestement toute retournée. Je suis tellement, désespérément désolée que ça soit arrivé. Nous avons fait tout ce que nous faisons toujours. Hugh jure qu’il a inspecté et vérifié la chambre quand il a couché Liam pour sa sieste, alors même que personne n’y était entré depuis que tu l’avais levé ce matin. Je te jure que la maison était verrouillée de l’intérieur.

Verrouillée.

Pia releva la tête.

— Oh merde.

— Quoi ? demanda vivement Dragos.

— Je me demandais hier quels talents ou attributs il avait bien pu hériter de moi. (Elle pressa les poings sur ses tempes.) Aucun verrou ne peut le retenir. Il est sorti par lui-même. Il a grimpé sur l’appui de la fenêtre qui s’est ouverte et il a dû voler jusqu’à la route.

Dragos se retourna si brusquement que les deux femmes oscillèrent sur son dos. Dans un sursaut de puissance, il s’éloigna à tire-d’aile des bateaux qu’ils étaient en train d’inspecter et fendit les airs.

— Je le vois.

Le cœur de Pia fit un bond dans sa poitrine. Peut-être qu’il y avait un moyen de sortir de ce cauchemar en fin de compte.

— Tu le vois ? Où ?

— Il est perché en haut d’un mât à huit cents mètres environ.

Un étrange mélange d’émotions teintait la voix de Dragos.

Avec sa main, elle s’abrita les yeux de la lumière crue du soleil. La vue de Dragos était beaucoup plus perçante que la sienne. Elle n’arrivait pas à distinguer Liam.

— Quatre cents mètres maintenant, dit Dragos. Exactement en face de nous.

C’est alors qu’elle l’aperçut. C’était une petite silhouette blanche, et à cette distance, il faisait vraiment penser à une grosse mouette, battant des ailes de temps en temps quand le bateau tanguait. Elle ne savait pas si elle devait rire ou pleurer.

— Oh, merci, mon Dieu.

Merci. Merci.

— On se tait maintenant, ordonna Dragos. On ne l’a pas encore récupéré.

Il ralentit en s’approchant de l’embarcation, déploya ses ailes et se laissa porter. Lorsqu’ils passèrent au-dessus du bateau comme un énorme fantôme, il tendit l’une de ses pattes antérieures et attrapa Liam d’un geste infailliblement précis. Pia flaira un relent de cigarette venant du bateau.

Dragos accéléra de nouveau.

— Je l’ai !

L’insupportable tension se rompit. Elle enfouit son visage dans ses mains en sanglotant.

— Tiens bon, lui murmura Dragos avec douceur. (Elle ne savait pas s’il s’adressait à elle ou à Liam.) Nous sommes presque arrivés.

Il se dirigea droit vers la côte et atterrit sur un promontoire proche. Pia tomba de son dos avant qu’il se soit complètement arrêté et elle heurta violemment le sol, se retrouvant à quatre pattes. Ignorant la douleur, elle se releva et se tourna pour faire face à Dragos comme il ouvrait sa patte.

Liam jaillit littéralement avec des battements d’ailes affolés. Il fusa vers elle et la percuta en pleine poitrine. Elle tomba en arrière, le souffle coupé. Peu importait. Elle n’avait pas besoin de respirer. Elle l’étreignit de toutes ses forces.

Des bras durs et puissants la soulevèrent et Dragos les serra contre lui, la tête penchée sur eux. Liam leva ses naseaux et lécha le visage de son père avec un enthousiasme frénétique.

Le moment était trop douloureux pour être heureux, trop rempli de la terreur des heures qui venaient de s’écouler, et elle l’accueillit pourtant de tout son cœur. Elle caressa la tête de Liam pour l’apaiser, et il se métamorphosa de son plein gré, reprenant sa forme humaine et s’agrippant à son tee-shirt de ses deux mains.

Dragos finit par relever la tête. Ses traits hagards étaient humides.

— J’ai une promesse à tenir.

— Va, dit-elle. Fais-le.

Il regarda d’un air meurtrier en direction du bateau, se leva et s’éloigna. Eva la rejoignit quand il se métamorphosa de nouveau et prit son envol. Les deux femmes le suivirent des yeux, le soleil faisait étinceler sa majestueuse et puissante silhouette.

Eva la saisit par l’épaule.

— Il ne se dissimule pas. Il veut qu’ils le voient arriver.

Elles étaient trop éloignées pour entendre des exclamations ou des cris, mais le bruit de coups de feu claqua sur l’eau. Même si elle savait que les balles ne pouvaient pas pénétrer le cuir épais du dragon, Pia sursauta à chaque tir.

Il atteignit le bateau, se jeta sur le mât, le prit dans ses deux pattes antérieures et le brisa en deux. Des petites silhouettes au loin sautèrent dans l’eau alors qu’il mettait le bateau en miettes avec une sauvagerie qui coupa le souffle à Pia. Comme les débris de l’embarcation coulaient dans les vagues aux crêtes blanches, il s’éleva au-dessus de l’eau et tourna son attention vers les hommes qui tentaient de s’enfuir à la nage.

— Personne ne menace les miens et reste en vie. (La voix du dragon roula sur les vagues comme le fracas du tonnerre.) Personne.

Il fondit sur eux.

Pia reporta son attention sur le petit visage rond de Liam qui écarquillait les yeux.

— Ne regarde pas, mon amour, dit-elle tendrement.

Elle posa une main sur ses yeux et détourna la tête.

Quand ils revinrent à la villa, Liam ne voulait pas quitter leurs bras. Pia le comprenait. Elle aussi avait envie qu'on la tienne. Il pleurnicha et indiqua qu'il avait faim. Dragos sortit un poulet rôti du réfrigérateur et le posa sur le sol de la cuisine pour qu'il puisse manger. Elle et Dragos s'assirent à côté de lui tandis qu'Eva et Hugh observaient la scène sur le pas de la porte.

Il mangea jusqu'à ce que son ventre soit visiblement distendu. Puis il grimpa sur les genoux de Pia. Elle examina chaque centimètre de son petit corps mince et blanc pour s'assurer qu'il n'avait pas été blessé et elle pressa doucement les doigts contre sa cage thoracique et ses jambes. Il ne donna aucun signe de souffrance ou de gêne. Bien au contraire, il s'étira, soupira de plaisir, et bascula immédiatement dans un profond sommeil.

— Les petits sont incroyablement coriaces, murmura Dragos.

Il effleura la tête de Liam de sa main.

— Et j'en suis reconnaissante, ajouta Pia. Je me demande s'il est trop jeune pour garder le souvenir de ce qui s'est passé.

Son regard d'or se planta vivement dans le sien.

— J'espère qu'il se souviendra de tout. J'espère qu'il a été effrayé. Il a des aptitudes qui sont dangereuses et il va grandir dans un monde peuplé d'ennemis. Il faut qu'il apprenne la discipline tôt et qu'il ne s'éloigne pas tout seul.

— Ça paraît si dur, souffla-t-elle.

— C'est dur, mais j'ai foi en lui, reprit Dragos. Il est petit, mais il a déjà prouvé qu'il avait du courage et du cœur. Il peut le gérer. Et entre-temps, nous allons installer des barreaux aux fenêtres de sa chambre.

— Je veux qu'ils soient posés avant notre retour.

Elle frotta ses yeux secs et fatigués. La simple pensée qu'il puisse se retrouver seul à l'extérieur du penthouse, si haut, la rendait physiquement malade.

— Ils le seront. Je vais passer le coup de fil dans quelques minutes.

— Mon seigneur.

Hugh avait un ton hésitant.

Pia et Dragos se retournèrent vers l'autre homme qui s'agenouillait devant eux. Une expression pleine de souffrance marquait le visage osseux de la gargouille. Comme il ouvrait la bouche pour parler, Dragos le devança d'une voix lasse :

— Non, ne dis rien. Ce n'est pas ta faute. Ce n'est pas la faute d'Eva.

— Si quelqu'un est à blâmer, c'est nous, renchérit Pia. Liam évolue à une telle vitesse que nous n'avons pas su prévoir tout ce que cela pouvait impliquer. Nous devons commencer à réfléchir plus vite et à mieux planifier.

Hugh n'eut pas l'air convaincu, mais au moins il ne protesta pas.

— Ouvre une bouteille de vin, lui dit Dragos. Nous avons tous mérité de boire un coup.

L'expression de l'autre homme s'éclaira un peu et il se leva.

Dragos se tourna vers Pia.

— *Comment vas-tu ?*

— *Je suis fatiguée.* (Elle baissa les yeux sur Liam et lui caressa le dos.) *Et tellement reconnaissante. Et toi ?*

— *Pareil.* (Il marqua une pause.) *Tu veux rentrer à la maison ?*

Elle leva la tête.

— *Certainement pas. Nous allons prendre nos vacances, nom d'un petit bonhomme. Nous avons eu une très, très mauvaise journée, mais elle est derrière nous maintenant. C'étaient des connards*

insignifiants et je ne vais pas les laisser gâcher notre séjour. Sauf, bien entendu, si tu veux rentrer.

Il sourit.

— *Certainement pas.*

Elle se souvint tout à coup de quelque chose et reprit à haute voix :

— Il y a un bateau à moteur qui dérive avec un vrai trésor à bord.

— Et d'autres encore qui reposent au fond de l'océan, ajouta Dragos.

Hugh leur tendit un verre de vin à chacun. Pia trinqua avec Dragos.

— Tu as du pain sur la planche qui t'attend demain.

Épilogue

Liam dort très longtemps. Quand il se réveilla, il était pelotonné contre maman, au lit, sous des couvertures douces et chaudes. Il releva la tête et elle dit :

— Bonjour, mon amour. Tu as bien dormi ?

Il fit un signe de tête et regarda la place vide dans le lit.

— Papa est parti récupérer le bateau que nous avons perdu et collecter un trésor. Toi et moi allons passer la journée sur la plage. Ça te plaît ?

Il opina de nouveau.

Elle enfila un short et un débardeur et l'emmena dans la cuisine. Il prit sa forme de dragon et elle lui donna à manger un délicieux petit déjeuner de filet de porc tendre sauté qu'il dévora. Il la regarda avec intérêt manger son petit déjeuner de melon et de myrtilles jusqu'à ce qu'elle remarque l'attention qu'il lui portait et lui offre des morceaux de fruits. Il les dévora eux aussi.

Elle avait l'air ravi.

— Tu n'es pas un carnivore. Tu es omnivore.

Ils allèrent sur la plage tout de suite après. Le soleil était merveilleusement chaud. Liam resta sous sa forme de dragon, délaissa ses autres jouets, entoura son lapin avec ses pattes antérieures et dormit encore pendant que maman lisait et le regardait de temps à autre d'un air un peu soucieux.

— Ça va, crevette ? lui demanda-t-elle une fois.

Il fit un signe de tête et bâilla. Il était fatigué, c'est tout.

Un peu plus tard dans la journée, il se mit debout en entendant le bruit d'un bateau à moteur qui s'approchait de l'embarcadère voisin. Papa était aux commandes, l'air content. Maman souleva Liam et alla à la rencontre du bateau. Papa les déposa tous les deux dedans et Liam regarda la valise mouillée et les deux grosses boîtes en métal.

Papa embrassa maman. Quand ce fut le tour de Liam, il leva la tête pour recevoir un baiser.

— Tu as tout remonté ? demanda maman.

Papa acquiesça. Il ouvrit la valise et les grosses boîtes.

Un éclair d'amour pur frappa Liam.

— Waouh ! s'exclama maman. Nous avons un trésor, et un gros trésor même.

— Attends une minute, dit Dragos d'un ton amusé. Comment ça « nous » ? Je croyais que c'était mon trésor.

— Théoriquement, je ne pense pas que cela soit encore possible. (Maman paraissait toute contente et sûre d'elle.) Nous sommes unis, mariés, et je me suis rendu compte l'autre jour que nous n'avons pas de contrat de mariage.

— Tu viens juste d'en prendre conscience ?

Papa rit.

Liam ne put se contenir une minute de plus. Il se tortilla pour sortir des bras de maman. Elle se pencha pour le poser et il se rua sur la valise et plongea dans les pièces. En saisissant une, puis une autre, et une autre encore, il les regardait, fasciné. Se sentant pris de vertige, il se roula dans le trésor.

C'étaient les jouets les plus formidables qui soient.

Maman et papa riaient maintenant tous les deux en le regardant.

— Je ne suis pas sûr que toi ou moi possédions encore ce trésor.

Liam saisit dans ses pattes autant de pièces qu'il put et les serra contre sa poitrine en décochant à ses parents son sourire le plus radieux.